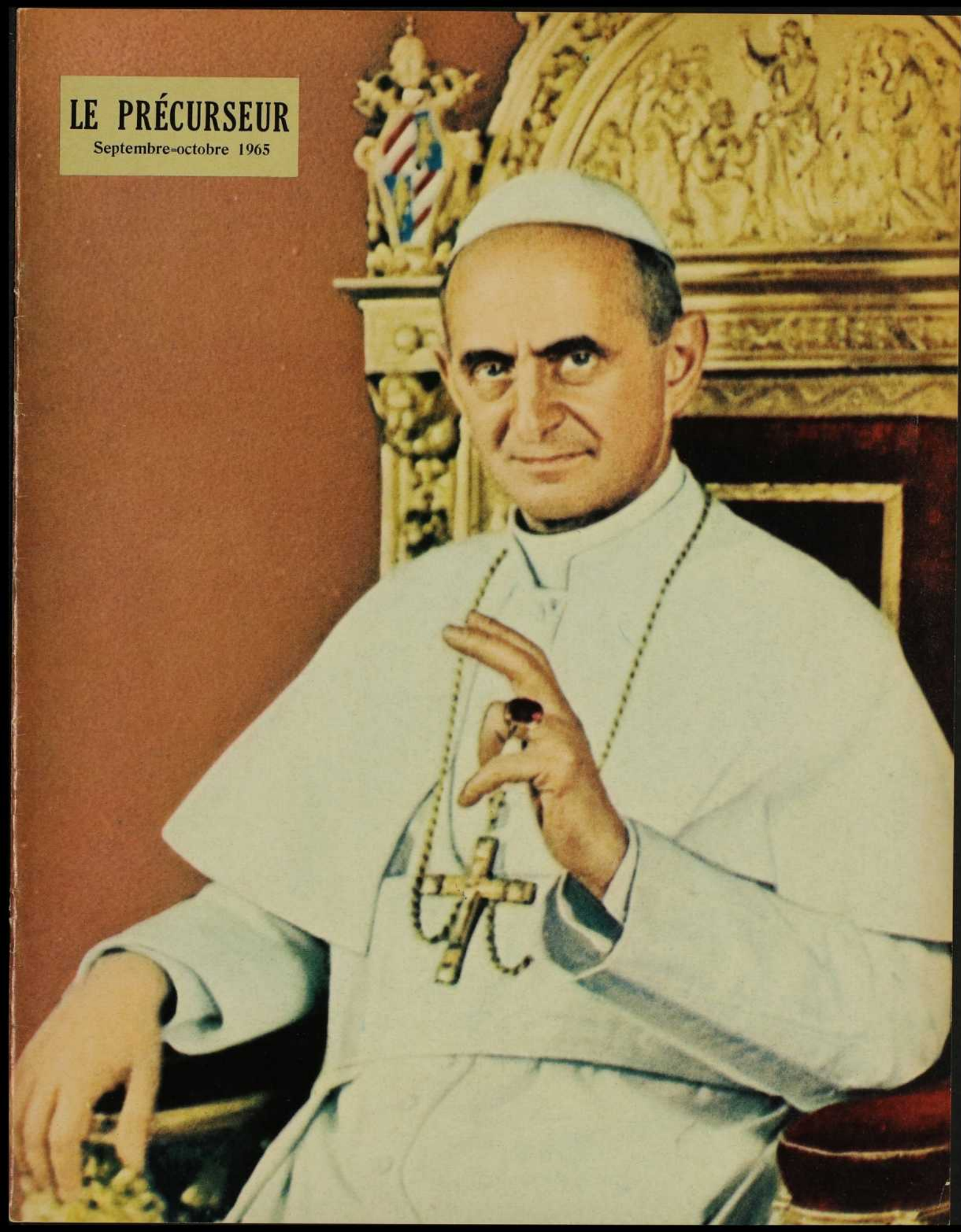


LE PRÉCURSEUR

Septembre-octobre 1965



Il faut chérir ce nom catholique et en avoir une idée claire; il dit la transcendance de ce royaume de Dieu que le Christ est venu inaugurer sur la terre, que son Eglise instaure dans le monde et qui, tandis qu'il pénètre comme un ferment, comme une énergie surnaturelle dans toutes les âmes, dans toutes les cultures qui l'accueillent, ne s'approprie rien de ce qui est du royaume terrestre, et plane sur le plan temporel non pour le dominer, mais pour l'illuminer et le disposer dans un panorama d'harmonie renaissante et universelle.

Paul VI

L'Osservatore Romano, 29 mai 1964: Les exigences de la catholicité.

EN COUVERTURE :

S. S. Paul VI a tenu à présider lui-même l'ouverture du débat sur l'activité missionnaire de l'Eglise.

LE PRÉCURSEUR

2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal (26) Canada

Revue bimestrielle publiée par les Sœurs
Missionnaires de l'Immaculée-Conception
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT: M. l'abbé A. Cossette, p.m.é., 22 avril 1965.

No 11
Septembre - octobre 1965
Vol. XXIIIe

SOMMAIRE

L'activité missionnaire de l'Eglise	482
Collaboration laïque à l'apostolat <i>Sr Marie-de-la-Rédemption, m.i.c.</i>	485
Les Philippines au Christ <i>Sr John Mary, m.i.c.</i>	492
L'âme de Sapang Palay <i>Conchita Melchor Hechanova</i>	502
De l'école à la famille <i>Sr de l'Enfant-Jésus, m.i.c.</i>	507
La camionnette, trois sœurs et un arbre <i>Sr Marie-Laurentia, m.i.c.</i>	510
Vestibule du paradis <i>Sr Marie-Rachel, m.i.c.</i>	512
Queru Queru <i>Sr Saint-Nivard, m.i.c.</i>	519
Le paysage péruvien <i>Sr Marie-Annette, m.i.c.</i>	521
El quetzal <i>Adrien Recinos</i>	526

Abonnement: Par an \$ 1.50
4 ans \$ 5.00
A vie \$25.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.



Audience à des évêques de l'Afrique

Quand les Pères du Concile ont étudié

Le Cardinal Rugambwa: l'adaptation

Saint Paul en a formulé la règle fondamentale:
« Je me suis fait tout à tous, pour les sauver tous. »

1. La nécessité de cette adaptation ne provient pas de raisons tactiques. Elle ressort de toute l'histoire des missions. L'Eglise a poussé des racines profondes dans les peuples; elle a piétiné lorsque, par exemple, elle a gardé un visage occidental et qu'on l'a soupçonnée d'être liée aux puissances co-

lonisatrices. L'adaptation correspond au plan de Dieu qui a créé les hommes divers; cette diversité concourt à la gloire de Dieu; l'adaptation est une exigence de l'Incarnation.

2. Les richesses culturelles des peuples s'expriment dans les objets usuels; le prêtre doit s'en servir. Dans les pays pauvres, il doit s'abstenir de tout superflu. Voitures, bâtiments doivent apparaître comme des instruments de travail au service de la communauté; pour cela il est bon que ces biens



... à des évêques de l'Asie

Photos. Felici

l'activité missionnaire de l'Eglise

soient administrés par des laïcs. L'adaptation comporte aussi l'observation des coutumes qui ne sont pas répréhensibles. Il faut aussi observer scrupuleusement et de bon cœur les lois du pays qui assurent son progrès. Enfin les valeurs morales et religieuses du peuple doivent être reconnues.

3. Pour réaliser l'adaptation, un cœur vraiment catholique est nécessaire; on ne l'acquiert pas sans étude et sans effort; il faut approuver les dispositions prévues sur ce point par plusieurs propositions.

Le Cardinal Léger: adapter l'annonce de l'Évangile

Le Concile n'a pas fait que reconnaître la légitimité d'une juste diversité dans l'Eglise, il a rendu cette diversité possible en reconnaissant aux évêques nationaux la liberté dont ils ont besoin en matière de liturgie, et, de façon générale, partout où les initiatives la requièrent. Nulle part cette liberté n'apparaît aussi nécessaire que dans les pays de mission. Sans elle, l'histoire nous l'enseigne,

l'adaptation du message évangélique aux besoins divers de chaque région est impossible. Le souci d'adapter l'annonce de l'Évangile est présent à l'esprit du schéma. Cependant ce problème est si important et difficile que le schéma, selon moi, devrait le traiter plus longuement et avec plus de vigueur. Car, en cette matière, nous devons vaincre le poids de l'histoire.

Le Cardinal Bea: l'action missionnaire

Le Concile doit non seulement établir quelques nouvelles normes juridiques, mais donner un nouvel élan à l'activité missionnaire, susciter de nouvelles vocations missionnaires, une nouvelle ferveur dans l'exercice de cette activité... On sait en effet que ces dernières années, le nombre des vocations missionnaires a diminué, et que, de-ci de-là, des doutes se sont levés, pour diverses raisons, sur l'opportunité et l'actualité de l'activité missionnaire proprement dite...

Sans aucun doute, le premier et le principal remède est de mettre dans sa vraie lumière le but de l'activité missionnaire, de manière qu'elle soit comprise et correctement appréciée par les hommes d'aujourd'hui... Le grand dessein de Dieu sur le destin temporel et éternel de l'humanité est d'unir tous les peuples étroitement dans le Christ, dans son Corps mystique, et ainsi de les unir entre eux...

Si le but de l'activité missionnaire est présenté de cette manière, ceux qui prêchent l'Évangile ne doivent pas être considérés comme prêchant quelque invention de la race blanche, quelque culture ou civilisation occidentale, mais doivent être considérés vraiment comme les ministres du Christ, tête du genre humain, comme les dispensateurs des dons de Dieu qui dépassent tout entendement humain... Les peuples nouveaux ne considéreront pas un tel propos comme sans valeur pour eux, mais comme quelque chose de suprêmement honorable, puisque ainsi ils seront membres de plein droit du royaume du Christ, et appelés à la construction du nouveau genre humain dans le Christ... Il est bien évident que nous sommes encore loin de ce but aujourd'hui, puisque un milliard d'hommes ne connaissent pas encore le Christ.

Mgr Gantin: les préjugés contre l'action missionnaire

Il subsiste encore beaucoup de préjugés contre l'action missionnaire de l'Église. On accuse l'Église d'être liée à des puissances politiques ou d'établir une force de domination subtile et dissimu-

lée. Pour lever toute ambiguïté et dissiper les soupçons, il faut montrer clairement l'universalité de la mission de l'Église. En affirmant sans cesse cette universalité du plan de Dieu qui veut rassembler tous les hommes dans le Christ, on pourra montrer que le christianisme n'est pas lié à une nation et à ses intérêts humains, politiques, culturels ou économiques. Il faut montrer que non seulement l'Église n'est liée à aucune culture, mais qu'elle est ouverte à toutes les cultures, car toutes appartiennent à la création, et que le Christ par qui tout a été fait doit tout récapituler. Le dialogue entre l'Église et les cultures doit être un échange. Pour le mettre en pratique, il faut créer des instituts semblables à l'I.N.A.D.E.S. créé par les jésuites en Afrique occidentale. Pie XII a bien montré que l'Église n'est liée à aucune nation et à aucune forme politique. Historiquement, il est arrivé que l'évangélisation coïncide avec la colonisation. L'Église doit se présenter au monde pluraliste d'aujourd'hui avec son universalité et sa diversité. Les évêques d'Afrique, d'autre part, demandent à leurs peuples de conserver leur hospitalité traditionnelle et de l'exercer envers l'Église qui leur apporte le Christ.

Mgr Zoghby: la conception orientale de la mission

Les Pères orientaux concevaient la mission du Christ comme une Epiphanie et une préparation de l'avènement du royaume. Une autre idée chère aux Pères orientaux est que la mission rédemptrice du Christ et de l'Église s'exerce auprès d'une humanité déjà fécondée par la semence divine, « les Germes du Verbe ». Le messager de l'Évangile jette la semence de la Parole de Dieu dans des âmes préparées par le Saint-Esprit, ayant reçu dès leur création le « Germe du Verbe » créateur. Il ne faut pas isoler l'humanité rachetée de l'humanité créée. En liant la mission du Verbe incarné à celle du Verbe créateur, les Pères affirmaient le caractère universel de la mission de l'Église. L'Église doit commencer par découvrir, dans les peuples qu'elle évangélise, la sentence divine. L'Église ne doit pas leur imposer un Christ *préfabriqué*. Les peuples qui reçoivent Jésus-Christ doivent pouvoir l'exprimer, le réincarner à leur image et ressemblance, afin qu'il soit tout pour tous. Enfin, un autre aspect très cher à l'Orient, la mission est une pâque. C'est par l'Eucharistie que l'Église s'implante dans un pays. On souhaite une nouvelle élaboration du schéma où l'on trouve cette mystique missionnaire orientale pour que tous, Orientaux et Occidentaux, collaborent à la grande œuvre des missions.

(Extraits de « La Documentation Catholique », 20 décembre 1964)



*Telle que conçue par Mère
Marie-du-Saint-Esprit*

COLLABORATION LAIQUE A L'APOSTOLAT

par Sœur Marie-de-la-Rédemption¹, m.i.c.

51 ans de dévouement missionnaire: Mme Arthur Berthiaume, une des premières collaboratrices de Mère Marie-du-Saint-Esprit.

Apostolat du milieu

Le saint pontife Pie X, à qui nous devons la fondation de notre Communauté, demanda un jour à un groupe de cardinaux réunis:

— Qu'est-ce qui est le plus nécessaire à l'heure présente pour sauver la société?

— Bâtir des écoles, dit l'un d'eux.

— Non.

— Multiplier les églises, reprit un autre.

— Non.

— Accroître le recrutement du clergé, proposa un autre.

— Non, non, répliqua le pape. Ce qui est le plus nécessaire en nos temps actuels, c'est d'avoir dans chacune de nos paroisses une équipe de laïcs à la fois vertueux, bien renseignés, convaincus et apostoliques.

Dans son encyclique *Il fermo proposito* de 1905, il préconisait l'Action catholique: « On reconnaît sans peine la nécessité de concourir individuellement à une œuvre si importante non seulement pour la sanctification de nos âmes, mais encore pour répandre et toujours mieux développer le règne de Dieu dans les individus, les familles et la société... »

Fille dévouée de l'Eglise, Mère Marie-du-Saint-

Esprit prit à cœur ces enseignements. Nous la voyons attacher une grande importance à la collaboration apportée par les croyants dans l'œuvre de l'évangélisation. Elle savait bien, qu'au pays tout comme à l'étranger, sa petite Société, ainsi qu'elle se plaisait à la désigner, pourrait seulement espérer ouvrir la voie, préparer le terrain et avec peine jeter la semence dans les sillons. Aux apôtres laïques devait échoir en définitive la tâche de veiller sur les champs et de récolter les moissons.

Les dix années que la chère Mère avait employées au service social avant la fondation de son Institut l'avaient amenée à rechercher la cause principale des misères morales de la société. Son coup d'œil pénétrant avait décelé les influences nocives qui sapèrent les fondements de la vie chrétienne dans le monde du travail. Comment rechristianiser les milieux? Comment défendre les droits de Dieu et proclamer la royauté du Christ? Elle réfléchit longuement à ces problèmes et en arriva à la conclusion que des mœurs décadentes ne seraient combattues avec succès qu'en leur substituant une vie chrétienne authentique. Tout baptisé est un apôtre en puissance. Elle était convaincue que Dieu occuperait la place qui lui revient dans les institutions humaines si les fidèles pratiquants l'y introduisaient.

¹ Basille Maillet, Saint-Louis, N.B.



Une fois la semaine, ces dames sont en service missionnaire actif, au 314 Chemin Sainte-Catherine.

Pressée par l'urgence de prendre l'offensive et d'agir de façon directe sur les milieux, elle chercha par tous les moyens à sa disposition à éveiller l'esprit apostolique chez quiconque l'approchait.

Les yeux fixés sur ce but, elle visita les maisons d'éducation pour les enflammer du zèle de l'apostolat, se gagna l'aide de personnes influentes, organisa des retraites fermées, lança une revue missionnaire, propagea des feuillets de prières pour l'extinction des sociétés antireligieuses, projeta une école de catéchistes...

Une telle envergure d'esprit et d'action se heurte aux limites d'une vie humaine. A l'heure où elle vit se dessiner l'ombre de la mort, la fondatrice s'exclama avec regret: « Je n'ai pas fait la moitié de ce que je voulais! »

« Les Sœurs du dehors »

Aussitôt sa Société établie, Mère Marie-du-Saint-Esprit chercha à s'adjoindre des apôtres laïques. Un document daté de 1905 (deux ans après la fondation) garde consignés, approuvés par l'évêque de Montréal, les statuts d'une Association d'aides pour les missions. La fondatrice aimait appeler ces nouveaux membres « nos Sœurs du dehors ». Celles-ci, d'après les termes du document, devaient être considérées comme d'authentiques missionnaires, associées au recrutement, à la formation et aux

entreprises des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. De leur côté, ces dernières leur assurèrent une participation reconnaissante à leurs prières, travaux et sacrifices.

Tout en appréciant ses collaboratrices pour l'aide matérielle apportée à son œuvre, l'ardente missionnaire leur faisait prendre conscience de leur titre de baptisées qui les liait à celui de témoins du Christ dans le monde: elles devaient donc par leur être et par leur agir hâter la complète rénovation de l'humanité, c'est-à-dire la cause du salut.

Cette équipe d'aides pour les missions trouva sa reconnaissance dans l'encyclique *Maximum Illud* de Benoît XV (1919) pressant tous les catholiques à coopérer à l'apostolat, et dans *Rerum Ecclesiae* de Pie XI (1926) déclarant « qu'à ce devoir aucun fidèle ne peut se dérober ». La clairvoyante missionnaire reconnut en ces directives la confirmation de son désir de voir tous les chrétiens coopérer à l'activité de l'Eglise, afin de la rendre plus effective au milieu des réalités terrestres.

Le 7 janvier 1964, une fête intime soulignait, à l'ancienne Maison Mère d'Outremont, les cinquante années de dévouement missionnaire de Mme Arthur Berthiaume, l'une des premières et des plus fidèles « Sœurs du dehors ». En sa personne, l'on célébrait les mérites de toutes les auxiliaires bénévoles qui consacrèrent de leur temps et

de leur argent à promouvoir la diffusion de l'Évangile. Longtemps avant la formation du mouvement laïque missionnaire tel que nous le connaissons aujourd'hui, ces âmes généreuses avaient compris, grâce au zèle de Mère Marie-du-Saint-Esprit, leur double vocation chrétienne: le devoir fondamental de travailler à l'achèvement de la création et l'appel par leur baptême et leur confirmation à coopérer avec le Christ à la restauration de toutes les créatures selon le plan divin de la Rédemption.

Notre Société reçut d'innombrables bienfaits de la part de ces charitables amies des missions. Nos couvents d'Outremont, de Québec, de Joliette, de Granby et de Marlboro bénéficient encore de leur

précieuse collaboration. Daigne notre Dieu et Père les bénir toutes et chacune et augmenter leur nombre!

Retraites fermées et collaboration à l'apostolat

Dans la pensée de notre Mère Fondatrice, le mouvement des retraites fermées féminines, qu'elle inaugura au Canada en 1911, devait préparer un levain propre à animer toute la masse et à susciter un renouveau spirituel. Elle jugea que l'accroissement de la ferveur dans le monde chrétien favoriserait la conversion des non-chrétiens. Voici l'extrait d'une lettre qui reflète ses idées à ce sujet:

L'ouvroir de la Maison Mère, filiale de celui d'Outremont.





« Nous espérons que bon nombre de dames répondront à notre invitation. Comme à toutes les époques de déchéance, il faut à la nôtre des âmes de lutte et de prière... Il est temps de réagir contre le mal et d'offrir à notre société canadienne de puissants moyens de salut. » Trente dames de Montréal prirent part à cette retraite de 1914 prêchée par le R. P. Louis Lalande, S.J. Les chroniques de notre Institut en conservent le souvenir: « Toutes formèrent le projet d'être des apôtres dans le monde et de venir en aide aux missionnaires par tous les moyens en leur pouvoir. »

Nous n'avons pas l'intention de reconstituer l'évolution de ce mouvement, nos livraisons de mai-juin 1961 et juillet-août 1965 en contiennent un bon aperçu. Qu'il nous suffise de rappeler que durant les cinquante dernières années, plus de 400,000 retraitantes renouvelèrent et fortifièrent leur zèle apostolique dans ces Maisons de retraites organisées par Mère Marie-du-Saint-Esprit.

Le Précurseur transmet le plus chaud merci de nos missionnaires aux membres des différents ouvroirs du Québec et de Marlboro.



Depuis 1937, le mouvement se répand dans les missions lointaines où travaillent les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

L'apostolat de la presse

L'entrepreneante Fondatrice laissa forcément inachevés certains de ces projets. De ce nombre, l'installation de presses d'imprimerie en mission. Nos Sœurs aînées se rappellent le coin de leur réfectoire de la Maison Mère d'Outremont aménagé pour une première initiation à cet art sous la bienveillante direction de M. Charles Paquette, frère de Mère Marie-de-la-Providence², alors assistante générale de notre Communauté. Une fois initiées, ces pionnières répéteraient l'expérience en territoires lointains puis apprendraient à leurs auxiliaires laïques à utiliser ce moyen de diffusion de l'Évangile dans leurs milieux respectifs. Des difficultés de toutes sortes et finalement la guerre entraînèrent l'abandon du projet.

Avec la clairvoyance de son ardent amour de Dieu et de l'humanité, Mère Marie-du-Saint-Esprit pressentit les méfaits de l'athéisme préparés chez nous et ailleurs par les sociétés secrètes. Elle révéla l'anxiété qu'elle en éprouvait dans une lettre datée du 23 mars 1919 et adressée au directeur de la Ligue Franc-Catholique, à Québec :

Monsieur le Directeur,

Vouées que nous sommes à la propagation de notre sainte foi, l'un de nos premiers devoirs est de travailler à la destruction des obstacles au règne de Dieu sur les âmes. L'extinction de la franc-maçonnerie et des sociétés antireligieuses est en conséquence l'une des principales intentions de nos prières et sacrifices...

Ayant appris l'existence d'une société antimaçonnique, nous venons vous demander quelques renseignements sur cette œuvre afin de voir en quoi nous pourrions aider son apostolat...

signé: Sœur Marie-du-Saint-Esprit, sup.

Quoique nous n'ayons pas retrouvé la réponse à cette lettre, nous savons qu'en 1924, inspirée par son zèle dévorant, notre fondatrice publia un feuillet avec la reproduction d'une image de l'Immaculée Conception et l'en-tête suivant: Ligue de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés antireligieuses. S. Em. le cardinal Bégin y avait apposé son *imprimatur* et accordé une indulgence de 100 jours. Nos Sœurs propagandistes et des apôtres laïques en distribuèrent des centaines de mille exemplaires.

En 1922, à l'occasion des Quarante-Heures, l'apostolique Mère pressa ses Sœurs de redoubler de ferveur: « Demandons avec instance l'extinction des sociétés secrètes, de la franc-maçonnerie surtout, ce fléau qui de nos jours exerce tant de ravages dans l'Eglise. Oui, il faut prier beaucoup dans ce but,



Au bureau de la traduction du Précurseur

non seulement durant ce temps, ajouta-t-elle, mais tous les jours de notre vie: c'est presque l'une des fins de notre Institut.»

Les Chroniques du noviciat de Pont-Viau mentionnent en date de 1933 « l'ouverture d'une croisade de prières et de sacrifices pour l'extinction du communisme, cette secte antireligieuse qui fait d'alarmants progrès dans notre grande ville de Montréal et qui voit de jour en jour augmenter le nombre de ses adeptes ».

Avant la maladie qui la mena à la tombe, Mère Marie-du-Saint-Esprit déplora de laisser incomplet le plan conçu en accord avec cette Ligue de Québec.

² Anna Paquette, Montréal.

Un éminent religieux, instruit des prévisions de la fondatrice — remarquables pour le temps — en ce qui concerne le travail secret du communisme dans notre pays, en déduisit une constante fidélité de sa part aux inspirations du Saint-Esprit.

En 1920, Mère Marie-du-Saint-Esprit commença la publication d'une revue missionnaire LE PRÉCURSEUR et, en 1923, elle en établit l'édition anglaise. Par ce périodique, elle voulait répandre la saine doctrine dans les foyers canadiens et exciter en même temps un vif intérêt pour l'extension du règne de Dieu. Entre autres, elle invita ses abonnées à une contribution personnelle à l'action de ses religieuses:

Pour faciliter le travail d'apostolat dans le champ d'action confié aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Sa Grandeur Mgr Gauthier autorise la création... de l'œuvre du « Sacrifice en faveur des missions. » Les fidèles sont invités à faire, durant ce jour, des efforts spéciaux pour apporter des ressources nouvelles aux œuvres d'apostolat.



Le sacrifice peut porter soit sur les menues dépenses quotidiennes..., soit sur des dépenses plus considérables.

L'aumône spirituelle d'un « Pater » et d'un « Ave » est aussi demandée dans le même but: la conversion des infidèles.

Cet appel recueillit une substantielle quote-part laïque.

La fervente apôtre s'empressa toujours de favoriser la diffusion des directives papales touchant la propagation de la foi. Elle reproduisit en entier, dans le premier numéro de sa revue de mai 1920, l'encyclique missionnaire *Maximum Illud* de Benoît XV et ne manqua pas de présenter les autres consignes apostoliques dès leur parution.

Formation d'un Centre pour les catéchistes chinoises

Son désir de hâter l'évangélisation de la Chine lui fit concevoir l'idée d'un centre de formation pour les catéchistes chinoises lequel, soumis au Saint-Siège, reçut l'approbation de la Propagande, le 27 décembre 1925.

Le projet s'adressait aux jeunes filles désireuses de devenir les auxiliaires des évêques et des prêtres dans leur pays natal et les préparait à la fonction de catéchistes. Le cours d'une durée de cinq ans comprenait outre des sciences religieuses des leçons de français, d'anglais, de musique, de dessin, d'hy-





Mère Marie-du-Saint-Esprit a longtemps caressé le rêve d'établir des imprimeries en pays de mission pour hâter la diffusion de l'Évangile.

giène et d'économie domestique; il visait à une éducation qui faciliterait les relations avec toutes les classes de la société chinoise. Mais le splendide dessein ne se réalisa point. A cause de difficultés insurmontables, la fondatrice dut l'abandonner tout comme d'autres projets dont il plut à Dieu de n'accepter et de ne récompenser que l'ébauche.

Conclusion

Toute sa vie, Mère Marie-du-Saint-Esprit rêva d'établir son œuvre d'évangélisation sur une base de solide coopération de la part de tous les croyants.

De nombreux apôtres laïques sortirent des écoles qu'elle fonda. Quelques-uns embrassèrent la vie religieuse; un grand nombre réalisèrent l'espérance de cette bien-aimée Mère par la fondation de foyers chrétiens d'où rayonne la lumière de la foi dans les milieux non chrétiens. Plusieurs devinrent d'héroïques témoins du Christ en pays de persécution religieuse.

Notre Mère Fondatrice possédait ce cœur catholique que Paul VI, en la fête de la Pentecôte 1964, décrivit comme « magnanime, œcuménique, capable d'accueillir en lui le monde entier ».

LES PHILIPPINES

AU CHRIST

par Sœur John Mary¹, m.i.c.



Le Président et la première Dame des Philippines, M. et Mme Diosdado Macapagal, en visite officielle à Rome, furent les hôtes du Collège romain philippin.

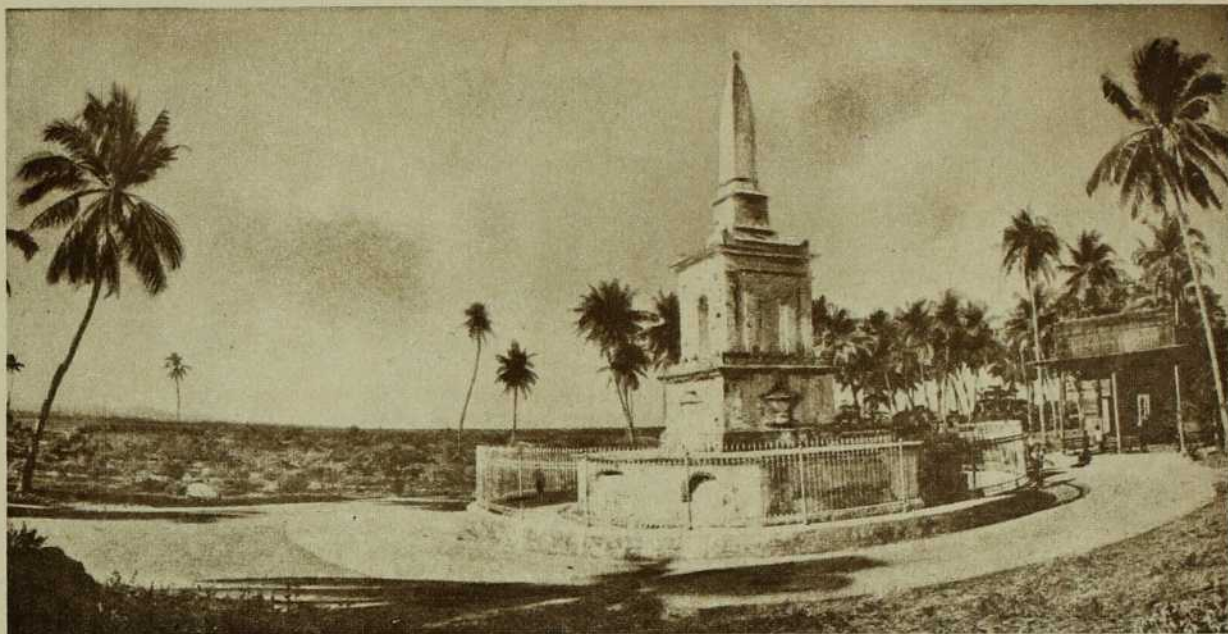
1965 — Année jubilaire

S. S. le pape Paul VI a décrété l'année 1965 année jubilaire aux Philippines.

Dans son message du nouvel an, S. Exc. Mgr Julio R. Rosales, président de la Commission épiscopale du centenaire de la christianisation des Philippines, exhortait tous les fidèles philippins à s'unir pour célébrer dans l'allégresse cette année jubilaire qui rappelle à la nation de si précieux souvenirs. Il annonçait en outre que les Philippines bénéficieraient à cette occasion d'un trésor d'indulgences spéciales, plénières ou partielles, rarement concédées à une nation tout entière.

De leur côté, les archevêques et évêques des Philippines, dans une commune lettre pastorale, exposait comme suit le thème du centenaire « Les Philippines au Christ » :

Parmi les peuples de l'Orient, nous jouissons du privilège d'avoir été « choisis dès le commencement pour être sauvés par l'Esprit qui sanctifie et la foi en la vérité » (2 Th II, 13). Oui, le Christ nous a élus pour être son peuple, « une race choisie, un sacerdoce royal, un peuple acquis, » afin que nous puissions « annoncer



Le monument élevé au découvreur Magellan dans la petite île de Mactan, là où il trouva la mort.

les louanges de Celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 P II, 9). Nous voulons proclamer les louanges du Christ, l'acclamer publiquement, témoigner de notre foi en lui. Nous voulons que notre pays soit au Christ.²

Quant aux devoirs qui nous incombent, le R. P. Francisco Mendoza, o.p., doyen de la faculté des sciences religieuses de l'Université Santo Tomas, les résume en ces termes :

Il importe extrêmement, à ce tournant de notre histoire, d'évaluer de façon objective et sérieuse le rôle que l'Eglise a joué dans la formation de notre race, dans la maturation de notre peuple, dans la constitution de notre nation. Alors seulement serons-nous à même d'apprécier à sa juste valeur le trésor sans prix que nos ancêtres nous ont transmis.³

Oui, le plus grand don que notre peuple ait reçu en cadeau du Ciel, c'est bien le don de la foi au Christ. Quel sujet de fierté pour nous que cette distinction propre d'être l'unique nation chrétienne de l'Orient ! Mais ici ne courons-nous pas le risque, en nous glorifiant de ce titre, en exaltant les gloires du passé, de nous reposer sur nos lauriers et d'oublier nos responsabilités vis-à-vis des nations encore non chrétiennes ?

La catholique Espagne

Il est bon d'évoquer certains faits historiques qui montrent comment la Providence voulut se servir de l'Espagne et de ses vaillants missionnaires pour christianiser notre patrie.

A l'aube de l'ère moderne, les entreprises d'explorateurs hardis prirent souvent figure de croisade. La papauté multiplia les privilèges tant spirituels que temporels, en vue de favoriser l'œuvre de l'évangélisation dans les pays nouvellement découverts. Afin d'éviter les querelles entre les rois chrétiens qui finançaient ces projets, le pape Alexandre VI imagina de diviser le monde en deux parts, octroyant l'Ouest aux rois espagnols et l'Est aux souverains portugais avec, comme obligation stricte, le devoir d'évangéliser les aborigènes.

On retrouve clairement exprimés, au testament de la reine Elisabeth de Castille, quels motifs animaient la couronne d'Espagne dans son œuvre de colonisation : « Lorsque le Saint-Siège attribua à notre couronne les îles découvertes par nos explorateurs, notre principal souci fut de persuader et de convertir ces peuples au christianisme... » Sur son lit de mort, cette souveraine au grand cœur supplia son époux et sa fille d'être fidèles à leur mission apostolique, l'évangélisation des colonies.



L'Espagne implanta de bonne heure, aux Philippines, sa culture avancée. Ci-haut: le collège San Juan de Letran fondé à Manille dès 1620 par les dominicains.



Ci-contre: la célèbre université Santo Tomas qui remonte à 1611 et que Manille doit aussi aux dominicains espagnols.

En 1555, lorsque Philippe II devint roi d'Espagne par suite de l'abdication de son père l'empereur Charles V, ses ministres essayèrent de le convaincre d'abandonner les Philippines, colonie dont le soutien entraînait de trop lourdes dépenses. Le roi répliqua qu'il n'en ferait rien, car la colonisation de ces îles avait pour fin première non pas un commerce fructueux mais bien la propagation de la foi.

C'est grâce à son esprit apostolique que l'Espagne régénéra les Philippines. Elle apporta le Christ aux autochtones et par Lui leur communiqua une vie nouvelle. Ses fils missionnaires se constituèrent les ambassadeurs de Dieu sur notre sol et les fidèles porteurs du message à travers l'archipel.

A un double titre le souvenir de l'an de grâce 1565 nous est cher: c'est en cette année mémorable que la prédication de l'Évangile commença pour de bon à travers l'archipel comme c'est aussi en cette année-là que prit vraiment naissance la nation philippine.

Arrivée des missionnaires

Les Philippines, ainsi dénommées en l'honneur du roi d'Espagne Philippe II, furent découvertes par le Portugais Ferdinand Magellan, explorateur au service de la cour d'Espagne, l'an 1521.

Le Père de Valderrama, chapelain du navire, célébra la première messe, en pays philippin, sur la plage de Limasawa, le 31 mars 1521 en présence du Rajah Colambu et son peuple. Deux semaines plus tard, le 14 avril, il offrait de nouveau le saint Sacrifice en l'île de Cebu. Le Rajah Humabon y assistait, et 800 de ses sujets embrassèrent le christianisme. Mais ces succès restèrent sans lendemain. Magellan fut assassiné peu après, et la flotte désorganisée reprit la haute mer ramenant le seul prêtre de l'expédition, le Père de Valderrama.

L'évangélisation des Îles recommença quarante-quatre ans plus tard, le 27 avril 1565, quand Don Miguel Lopez de Legaspi aborda à son tour aux Philippines. Cinq prêtres augustins accompagnaient la flotte.

Afin de faciliter le travail de l'apostolat et sur les ordres du gouverneur général des Philippines, Luis Gomez Dasmarias, les religieux se partagèrent les diverses provinces. Quoique l'évangélisation ait rencontré des difficultés dans les premiers temps, on peut dire que, dès le milieu du dix-septième siècle, la conversion des Philippines était en gros un fait accompli.

Evangélisation accélérée des Îles

A peine trente ans après le débarquement des missionnaires qui avaient accompagné la flotte de Don Lopez de Legaspi à Cebu, on comptait environ 300,000 chrétiens. Ce chiffre élevé de conversions paraît d'autant plus extraordinaire que les Espagnols, au début, malgré les instances de l'Espagne et du Mexique, ne se pressèrent point de fonder de solides chrétientés, car ils s'attendaient d'avoir à quitter ces îles comprises dans la zone d'influence du Portugal. Ils avaient plutôt les yeux tournés vers la Chine. De plus les *encomenderos* et les soldats, dont la conduite laissait à désirer, contrecarriaient souvent leur zèle apostolique.

Cependant la *Relacion Anonima*, publiée à Madrid en 1572, assure que les habitants des Îles se convertissaient facilement: leur capacité remarquable d'adaptation aux circonstances, leur docilité et bonté caractéristiques favorisaient l'adhésion aux dogmes chrétiens.

Les premiers missionnaires organisèrent des bourgs, car, à cette époque, la nation philippine n'existait pas comme telle, mais seulement en tribus dispersées sur l'infinité d'îles perdues dans l'océan. Amenés à se grouper en villages à mesure que l'Évangile se répandait, les autochtones échangèrent peu à peu leur existence tribale indépendante pour une vie sociale communautaire.

Les hérauts de la foi placèrent leur apostolat sous le patronage de la Sainte Vierge. Ils avaient apporté de la mère patrie des statues de Notre-Dame del Pilar, de Guadeloupe, de Buenviaje, etc. Sous ces vocables célèbres, ils élevèrent dans tout l'archipel des sanctuaires à la gloire de Marie. Ainsi s'explique la dévotion particulière des Philippines envers la Très Sainte Vierge et le Rosaire.

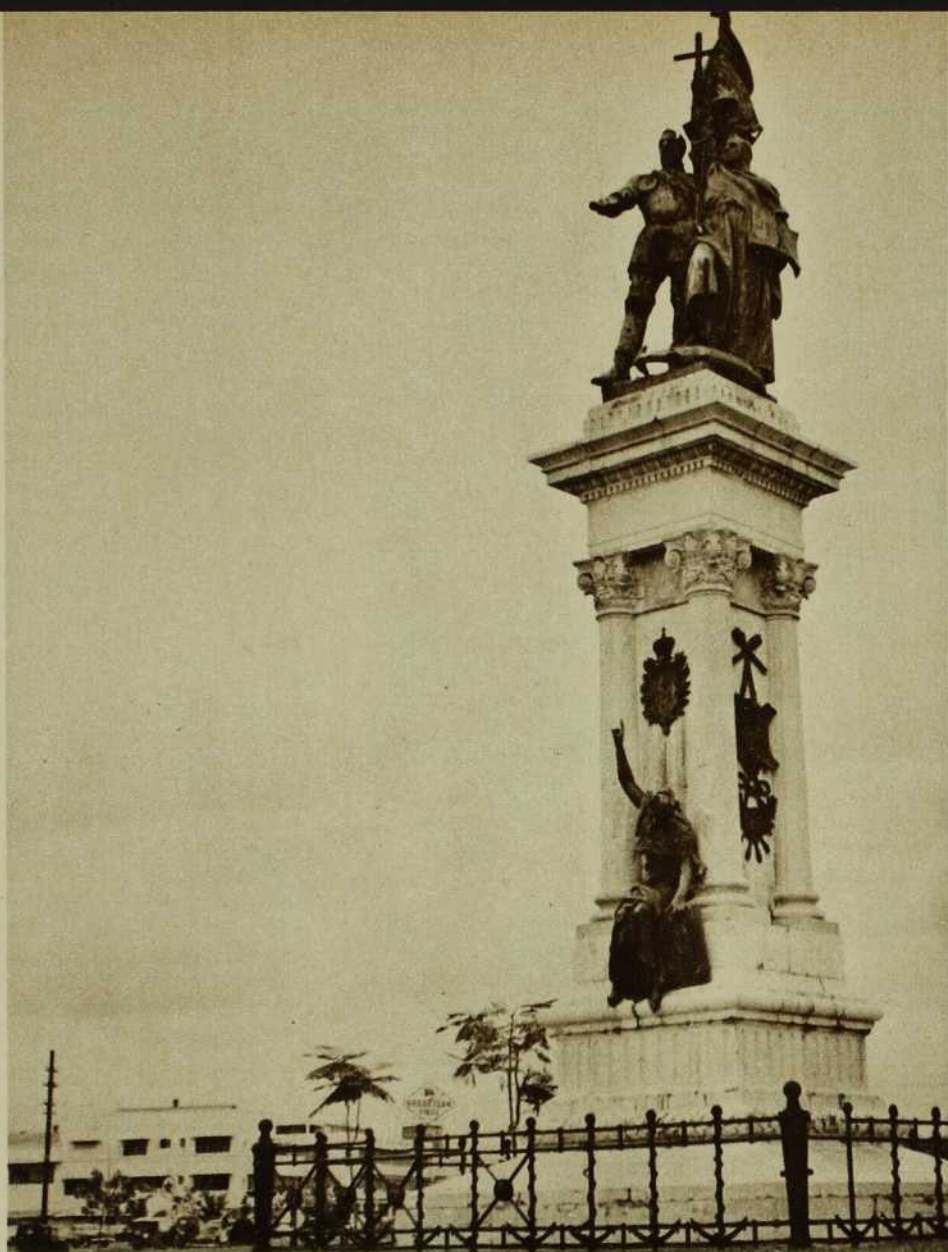
Les missionnaires implantèrent aussi le culte des saints patrons, gratifiant chaque bourg et village d'un protecteur céleste.

Situation actuelle du catholicisme

La Providence a toujours pourvu notre Église de collaborateurs tant sous l'occupation américaine que, présentement, sous la jeune République.

En effet, des missionnaires venus des États-Unis, du Canada, de l'Irlande, de la Belgique, de l'Italie, de l'Allemagne, de l'Angleterre, tous animés de

Le très beau monument commémorant à Manille l'arrivée de Miguel Lopez de Legaspi et du premier missionnaire augustin, le Père Andres de Urdaneta.



l'esprit apostolique des fondateurs de jadis, travaillent chez nous, de concert avec nos prêtres philippins et nos laïques militants, sous la direction de nos évêques.

Dans sa thèse *Les Philippines, Bastion et Phare du Christianisme en Orient*, le R. P. Jaime Boquinen, o.p., explicite les obligations religieuses qui nous incombent :

Par *Philippines* j'entends les 23 millions de catholiques philippins. *Bastion* suggère l'idée de défense, car les Philippines doivent assurer la défense du christianisme dans ces parages; *phare* implique un rayonnement de la lumière au profit de ceux qui sont dans les ténèbres.

Par cette comparaison de bastion et de phare relativement au christianisme, nous rappelons aux catholiques philippins leur double vocation de défenseurs de l'Eglise contre ses ennemis et de propagateurs de son influence en Orient.

Le *bastion* doit soutenir l'assaut de la franc-maçonnerie, du communisme, de certaines sectes et du paganisme moderne.

Aux Philippines, la franc-maçonnerie constitue toujours une pierre d'achoppement pour le catholicisme. Elle a réussi à renverser l'ordre social et politique édifié sur les principes chrétiens pour le remplacer par un ordre basé sur le naturalisme.

Cela apparaît dans la Constitution même de la République: séparation de l'Eglise et de l'Etat, religion et sectes mises sur le même pied, instruction religieuse réduite au minimum.

Par contre, depuis quelques années, le communisme décroît chez nous. Mais pas d'illusions: le mouvement continue d'opérer de façon clandestine.

Les sectes comme l'Eglise d'Aglipay, les témoins de Jéhovah, les baptistes, les fidèles de *Iglesia Ni Minalo* (pour ne citer que celles-là) se livrent à un prosélytisme effréné, afin de convertir le plus de catholiques possibles.

Le paganisme moderne exclut toute référence au christianisme. Le qualificatif *moderne* le situe à notre époque comme produit du savoir profane et des techniques appliqués à des fins païennes.⁴

Touchant la lutte contre le communisme, le pape Pie XII déclarait que le remède essentiel consiste en une rénovation sincère de la vie privée et publique selon les principes évangéliques. Inutile donc pour nous, Philippins, de songer à défendre le christianisme si nous ne possédons pas nous-mêmes une religion vécue, authentique.

Le R. P. Mendoza, o.p., parlait dans le même sens:

A moins d'admettre le Christ et sa doctrine dans notre vie journalière, nous ne comprendrons jamais la vraie signification du christianisme parce que nous aurons négligé la vraie portée de la mission rédemptrice du Christ: notre sanctification personnelle.⁵

Que le Philippin, donc, fortifie sa foi en la doctrine chrétienne, observe les commandements, recoure aux sacrements, et l'œuvre de sa sanctification s'effectuera.

Mais la perfection individuelle ne suffit pas: fortifiés, nous devons soutenir nos frères encore faibles dans la foi. Cette entraide, c'est l'apostolat laïque qui réclame la participation des catholiques philippins à l'action apostolique de l'Eglise en vue de promouvoir sa mission rédemptrice.

Pour garantir le succès de cette année centenaire 1965, les autorités religieuses des Philippines ont sanctionné le projet élaboré par S. Exc. Mgr Salvatore Siino, ex-nonce apostolique, de tenir, du 28 avril au 2 mai 1965, le troisième Congrès Eucharistique national à Cebu, berceau du christianisme dans nos îles.

Nous ne pouvons plus dignement célébrer ce centenaire que par un Congrès Eucharistique durant lequel notre pays tout entier rendra à Notre-Seigneur un humble hommage d'adoration et de reconnaissance pour le don qu'il nous a fait de Lui-même comme Pain de Vie: « Je suis le Pain vivant descendu du ciel. Qui mangera de ce pain vivra à jamais. Et le pain que moi, je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde » (Jn VI, 51-52). En préparation au Congrès eucharistique national, nous avons approuvé la célébration de congrès eucharistiques diocésains et paroissiaux. De cette façon, s'éveillera dans la conscience nationale l'importance du centenaire.⁶

Pour permettre ce regain de vitalité religieuse tant privée que publique, un accroissement en nombre du clergé s'impose. L'Eglise des Philippines compte 23 millions de catholiques répartis en 1,680 paroisses desservies par 4,000 prêtres. Sa hiérarchie comprend 1 cardinal, 10 archevêques, 38 évêques et 1 prélat chargés de l'administration de 8 archidiocèses, 20 diocèses et 11 vicariats apostoliques.

Notre divine mission

Cette appellation « phare du christianisme en Orient » n'évoque-t-elle pas la mission confiée aux catholiques philippins lorsqu'en 1930, S. S. Pie XI, dans une lettre adressée à nos évêques leur demandait « d'étendre le règne du Christ dans toutes les contrées de l'Orient ».

Tel fut le dessein de nos premiers missionnaires. Mais s'ils bornèrent leurs activités au seul archipel, n'était-ce pas parce qu'ils espéraient que les nouveaux convertis deviendraient à leur tour des apôtres de l'Asie? Ils remplirent la première partie de leur programme apostolique, l'évangélisation des Philippines, laissant la seconde, relative à l'Asie, à peine entamée. Ils étaient d'ailleurs trop absorbés par les tâches urgentes qu'occasionnait le développement de la foi dans les îles.

Aujourd'hui, les Philippines sont à un tournant de leur histoire comme nation chrétienne. Placées dans l'alternative de rester sur les positions acquises ou d'avancer au large, elles ont choisi d'avancer. Quatre siècles durant elles ont joui des bienfaits apportés par le christianisme; aujourd'hui elles réalisent que l'heure est venue pour elles de s'élancer en haute mer et de porter le message à leurs voisins non chrétiens.



L'actuelle église San Augustin, de Manille, dont la pierre angulaire fut posée en 1599 par l'évêque Agurto.

La *Mission Assembly*, tenue chaque année par les directeurs diocésains de la Propagation de la foi et de l'Union missionnaire du clergé, a présenté comme thème de ses rencontres 1965 « la mission catholique des Philippines en Orient non chrétien ». Il suffit d'un regard attentif sur la carte de l'Asie pour croire à la vraisemblance de la vocation apos-

tolique des Philippines dans cette région du globe en raison de leur position stratégique. Pourquoi ont-elles tant tardé à jouer leur rôle missionnaire, à répondre aux invitations des papes? Pourquoi ont-elles omis ce devoir de charité qui demande qu'un peuple riche de la foi la fasse passer aux autres? Ce phénomène, le *Mission Magazine* l'at-

tribue à la Grande Guerre et aux problèmes de reconstruction nationale qui s'ensuivent; à l'indépendance conquise en 1946 et aux mesures d'adaptation au statut de nation souveraine; à l'infiltration massive du communisme; au mouvement des dissidents Huk, etc.

Aujourd'hui l'horizon paraît moins chargé. En son quatrième centenaire comme nation chrétienne, la nation philippine consciente de son unité jette les yeux sur le monde entier, sur l'Asie surtout, et elle entend s'engager dans l'action missionnaire.

Attendant à l'église, le vieux monastère des Augustins.



En mémorial de l'année jubilaire, nos pasteurs ont décrété la fondation d'une Société des Missions étrangères nationale grâce à la coopération des fidèles éveillés aux obligations de leur Baptême. L'Eglise possède déjà ses effectifs d'apôtres philippins membres de communautés missionnaires venues de l'étranger, mais elle prévoit la mobilisation de toute la nation pour réaliser en Asie ce que l'Espagne a accompli chez nous.

Une lettre pastorale a traité du projet du séminaire:

Nous bénirons la pierre angulaire d'un Séminaire philippin des Missions étrangères que nous avons l'intention d'établir en témoignage de reconnaissance pour la conversion de notre archipel au christianisme. Le pape des missions, S. S. Pie XI, nous écrivait le 18 janvier 1939 que notre pays était appelé à « devenir un centre de rayonnement de la vérité, l'avant-garde du catholicisme en Orient ». De son côté, S. S. Pie XII nous reconnaissait une « vocation missionnaire » en Asie.

L'Action Catholique Philippine connaît une vie intense. Des militantes, étudiantes de l'Académie de l'Immaculée-Conception de San-Juan, préparent des cadeaux de Noël pour les pauvres.





Les membres de l'Action Catholique assument aussi un service catéchétique dans les écoles publiques.

L'Espagne nous évangélisa. Pour solder la dette contractée, nous assumerons la tâche d'évangéliser nos voisins non chrétiens. Cette responsabilité missionnaire nous revient. C'est pourquoi nous désirons fonder un séminaire des Missions Etrangères placé sous les auspices de la hiérarchie.

Nos 23 millions de catholiques accueillirent avec enthousiasme ce projet de nos évêques comme un vivant témoignage de gratitude à Dieu. Ne sommes-nous pas l'unique nation chrétienne de l'Orient ? Noblesse oblige ! Conscients de nos responsabilités missionnaires, nous, Philippines catholiques, enverrons des hérauts du Christ auprès de nos frères non chrétiens.

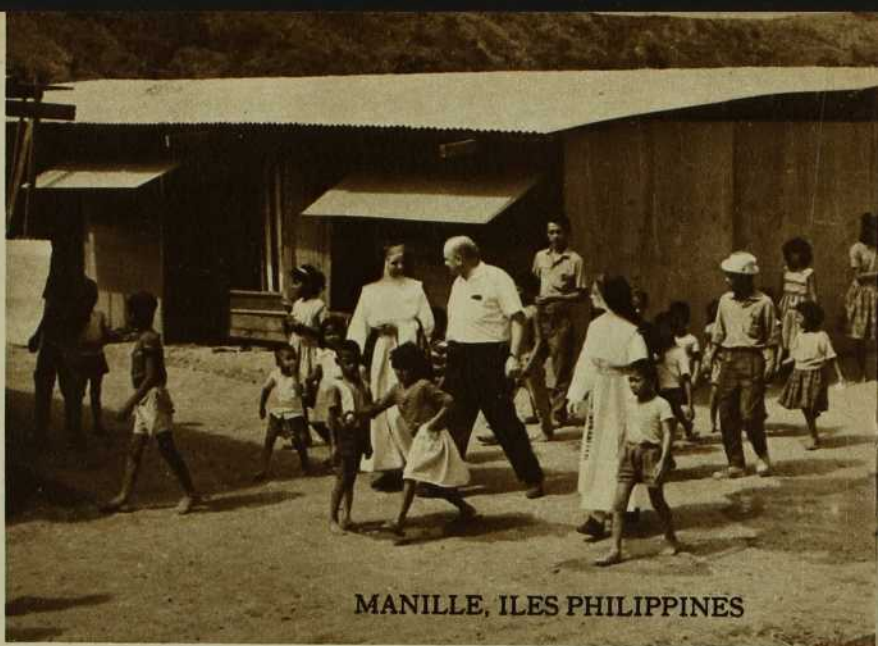
(traduit de l'anglais)

Références

- ² La Hiérarchie catholique des Philippines, *The Philippines for Christ*, 2 février 1964
- ³ Francisco Mendoza, o.p., *Catholic Philippines*, dans le Bulletin du Secrétariat de Pax Romana, août-septembre 1964, p. 2
- ⁴ Jaime Boquiren, o.p., *The Philippines: Bulwark and Lighthouse of Christianity in the Orient*, Bulletin du Secrétariat de Pax Romana, octobre-novembre 1964, pp. 5, 10, 11.
- ⁵ Francisco Mendoza, o.p., op. cit., p. 2
- ⁶ La Hiérarchie catholique des Philippines, op. cit., pp. 6, 7.

L'AME DE SAPANG PALAY

par Conchita Melchor Hechanova



MANILLE, ILES PHILIPPINES

Sr Sainte-Flavie et Sr Bernadette-Soubirous¹ font visiter Sapang Palay à un Canadien d'Edmundston, M. Pelletier.

Toute l'aventure a commencé il y a vingt ans à Montréal, Canada, quand la jeune Carmen Castonguay, déjà fiancée, renonça à un brillant avenir pour entrer chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Un jour une amie l'avait suppliée de prendre sa place à une retraite fermée. Fatiguée des réceptions, Carmen y avait consenti comme à un repos. Pendant ce week-end spirituel, elle s'était interrogée: le mariage, est-ce bien ce que Dieu veut de moi?... Elle n'était point retournée chez elle, au Nouveau-Brunswick, et avait écrit ses adieux à sa famille ainsi qu'à son fiancé. «Vraiment, m'a dit Sœur Sainte-Flavie, je crois avoir pris la bonne décision, car j'ai trouvé beaucoup de bonheur au service du Maître.»

A la vérité cette religieuse missionnaire personnifie la joie et l'enthousiasme. Quiconque cause avec elle se sent atteint par son optimisme contagieux et sa confiance en l'humanité.

Elle compte huit années d'apostolat aux Philippines: six à Davao où elle a travaillé à l'érection de

l'école *Stella Maris*, de la maison de retraites *Our Lady of Good Counsel Hall* et de l'orphelinat *The Child Jesus Home*.

En 1962, devenue supérieure de l'Académie de l'Immaculée-Conception d'Intramuros, elle s'intéressa particulièrement aux enfants des 15,000 *squatters*¹ qui avaient planté leurs tôles entre les murs de ce quartier de Manille. Les sœurs missionnaires réussirent à mettre sur pied une école gratuite pour deux cents filles. Lorsque le gouvernement transféra les *squatters* à Sapang Palay, Bulacan, elles décidèrent de partager la migration des familles, afin d'y continuer l'éducation des jeunes.

Dans ce but, elles rencontrèrent à Malacanang, M. Salvador Marino, secrétaire exécutif, et offrirent de fournir les professeurs et le matériel de base si seulement le gouvernement leur allouait un abri.

Il en fut ainsi, et elles s'installèrent dans une hutte de nipa divisée en quatre: communauté, clinique, bureau, classe-chapelle.

De ce Centre de l'Immaculée-Conception, un petit groupe d'a-

pôtres, laïques et religieuses, s'efforcent de porter la religion à plus de 4,000 familles, tâche ardue, car la région est montagneuse et les routes mauvaises. De janvier à décembre 1964, il y eut 159 baptêmes et une foule de mariages régularisés. En avril, 35 petites filles faisaient leur première communion dans la chapelle de fortune. Des bienfaitrices comme Mmes Sun, Ygoa et Ortigas donnèrent les robes, les voiles et les livres de messe. En décembre, un groupe de 100 filles et garçons, préparés par les jésuites de Novaliches, communiaient aussi pour la première fois.

En juin, Sœur Sainte-Flavie organisait une retraite pour hommes: 45 membres des bandes Oxo et Sigie Sigie participèrent à ces exercices sous la direction du R. P. Jose Castillo, S.J. Les résultats encouragèrent tellement l'apôtre de Sapang Palay qu'elle songe à répéter l'expérience.

C'est de sa bouche que j'ai recueilli toutes ces informations alors que nous roulions toutes deux vers Sapang Palay mêlées à l'escorte de la Première Dame des Philippines qui se rendait elle-même

¹ Jeanne Thiboutot, Saint-Joseph, Kam.

² Sans-abri qui s'improvisent des cabanes sur des terrains ne leur appartenant pas.

visiter le village de relogement. A l'entrée du village, les enfants accoururent criant le nom de la missionnaire canadienne. Curieux mais tout le monde semble la connaître!

« Vraiment, a-t-elle soupiré, si mes supérieures me déchargeaient de ma tâche actuelle à Intramuros, volontiers je déménagerais ici pour aider mes amis.» Elle m'a parlé avec affection des enfants et des gens, de leurs conditions d'existence, de leurs besoins. Les anciens *squatters* vivent certainement mieux à Sapang Palay qu'à Intra-

Grâce à la bienveillance du consulat canadien aux Philippines, les enfants de Sapang Palay visitèrent le Frazer, navire canadien qui mouilla dans les eaux de Manillé. Il y eut pour eux cinéma, et réception aux hot dogs et au 7 Up.



muros. Au moins ont-ils du bon air et de l'espace. Cependant il faut encourager les familles, les assister et leur témoigner de l'amitié.

Sœur Sainte-Flavie m'a raconté comment une pauvre femme apporta à la clinique du Centre son enfant de trois ans, déshydratée, pesant 10 livres, se mourant de faim. Gregoria fut transportée sur-le-champ à l'Hôpital Lourdes de Mandaluyong. Là on la déclara non viable. Avec sa confiance persuasive la missionnaire insista pour que le meilleur traitement fût administré quand même.

Au bout de cinq mois, bien qu'incapable encore de parler ou

de marcher, une Gregoria de vingt-cinq livres sortait de l'hôpital pour être placée sous les soins d'une infirmière canadienne et, un peu plus tard, confiée à une dame qui devait la garder jusqu'à parfait rétablissement.

Dernièrement, l'apôtre de Sapang Palay a trouvé un emploi pour le père de Gregoria, et la famille entrevoit enfin une vie normale.

Elle m'a raconté aussi comment le service de la clinique a évité à Nenita d'avoir un pied amputé. Et Carmelita et son frère atteints de tuberculose et de malnutrition! Conduits à l'Hôpital Lourdes, ils y reçurent gratuitement les soins du célèbre médecin Florentino



Arrivée de S. Em. le Cardinal Rufino Santos, archevêque de Manille, à Sapang Palay, pour la clôture de la retraite des hommes. Le Cardinal voulut célébrer lui-même la messe dans l'humble maisonnette de nipa.





Après la messe, l'opération chapelet dirigée par Sr Marie-Ancilla (Adelina Alabanza, Baguio, I.P.) et Sr Jose-Andres (Digna A. I. Magtibay, Calapan, I.P.).





Gregoria, lorsqu'elle fut apportée à la clinique du Centre...

après quelques mois d'hospitalisation



Gonzales. Hélas! il était trop tard pour le garçon. Mais Carmelita recouvra la santé grâce à des injections nourrissantes dans la tête, injections coûtant 500 pesos chacune et qui furent défrayées par la missionnaire. Aujourd'hui l'enfant, bien vivante, a réintégré le foyer de ses parents.

La procession des voitures s'arrêta, et nous descendîmes examiner le site où la Première Dame se propose de faire construire un Centre de Santé. Mme Macapagal a compris la nécessité d'une clinique-maternité à Sapang Palay où il y a en moyenne quatre naissances par jour.

L'emplacement choisi et les plans discutés, nous retournions à nos voitures quand les femmes et les enfants attirés par le va-et-vient insolite entourèrent Mme Macapagal et leur amie de toujours. Soudain, une femme, son bébé dans les bras, se fraya un chemin à travers la foule. « Mais c'est Carmelita, de s'exclamer Sœur Sainte-Flavie. Il faut que la Première Dame la voie! »

Peu après, rendant l'enfant à sa mère, elle s'enquit des frères de Carmelita. Je la vis alors tirer quelque argent de sa poche et le placer dans les mains de la femme. « N'oubliez pas, dit-elle, d'acheter le vermifuge dont ils ont besoin, et la semaine prochaine, venez à la clinique. »

En réponse à mon regard surpris et interrogateur, elle ajouta: « Je ne puis acheter le ciel avec de l'argent! Je ne m'inquiète jamais de ce qui peut arriver quand ma poche sera vide et que je n'aurai plus rien pour dépanner les pauvres. De toute façon, la Providence y pourvoit toujours. »

Sûrement, une telle foi ferme et ardente ne peut que se communiquer à d'autres; de sorte que de nouvelles mains généreuses vont se tendre non pas en un simple geste occasionnel mais dans un engagement personnel, sincère, lequel consiste surtout à apprendre aux gens à s'aider eux-mêmes.

(traduit de l'anglais et extrait de *Woman and Home*, de Manille)



KORIYAMA, JAPON

Un dimanche de février réunit au parloir de notre école Saint-François-Xavier une équipe de messieurs ayant chacun, qu'un garçon, qu'une fillette au nombre de nos élèves. S'agit-il d'un problème scolaire à résoudre, d'un programme de fin d'année à élaborer, de l'itinéraire d'une excursion à tracer? Nullement. Ces gens viennent au cours d'éducation morale que Sœur Saint-Paul-Miki² inaugurerait dès 1963 à l'intention de ses compatriotes.

Il intéresserait sans doute de connaître les circonstances qui ont amené cette initiative à Koriyama.

Convaincues de la fécondité relative de notre apostolat auprès des enfants si l'ambiance familiale ne seconde nos efforts, nous avons invité les

¹ Florentine Dansereau, Verchères

² Reiko Ohashi, Wakamatsu, Japon

DE L'ÉCOLE

A

LA FAMILLE

par Sœur de l'Enfant-Jésus¹, m.i.c.





Une des équipes dont Sr Saint-Paul-Miki est l'animatrice.

parents à des rencontres spéciales où nous annonçons comme sujets d'étude: le bonheur de l'enfant, ce que doit être l'éducation au foyer, à l'école, dans la société, etc. Si seulement une vingtaine de dames donnaient leur nom, ce serait déjà beau, pensions-nous. Au terme de la période des inscriptions, quelle ne fut pas notre surprise: plus de cent demandes en bonne et due forme où chacun et chacune avaient indiqué le jour et l'heure qui leur convenaient le mieux. Les renseignements obtenus nous permirent de former des équipes de cinq, huit ou dix, de façon à consacrer à chaque groupe une à deux heures par mois.

Sous l'égide de la Reine de mai s'ouvrit le premier dialogue. La veille, un feuillet aide-mémoire avait renouvelé l'invitation. Les dix dames présentes manifestèrent un vif intérêt à entendre parler des bases du bonheur de l'enfant et de ses exigences. Tel que convenu, elles apportèrent en toute liberté, après le cours, leurs points de vue personnels et engagèrent un réel dialogue.

Tandis que les mamans de Koriyama discutent du bonheur de leurs tout petits, ceux-ci se préoccupent du bonheur des fleurs.

Le même cours se répéta pour les diverses équipes au rythme de deux ou trois par semaine. En juin s'amorçait un second sujet...

Au début de septembre, sur la demande des mamans des tout petits du jardin d'enfants, trois nouveaux groupes se formèrent et montrèrent la même curiosité touchant les sujets traités.

Et la question religieuse resterait-elle étrangère à ces leçons si captivantes en soi? Pas du tout: elle les sous-tend. Peu à peu le désir de connaître le dogme catholique se dessina chez plusieurs des membres d'équipes de sorte qu'on a jugé à propos d'ajouter des cours de religion pure et simple.

Cela ne signifie pas que tous les participants vont embrasser la foi. Mais dans la ligne de l'esprit œcuménique, une idée juste du christianisme ne peut que contribuer à créer un climat de compréhension et de fraternité.

La réponse généreuse que les parents donnent aujourd'hui témoigne de leur volonté de coopérer; elle favorise l'influence de l'école et procure aux missionnaires un sujet d'espoir et de joie.

« Tout ce qui arrive est adorable », a dit le géologue français Pierre Termier. Et le Père de Chardin aimait rappeler cette parole quand se produisait quelque événement fâcheux au cours de ses expéditions scientifiques en Chine.

Oui, tout ce qui arrive est adorable, même dans nos modestes aventures au Malawi!

Ce midi-là, sur les hauteurs de Mzuzu, il pleuvait et un vent violent secouait la brousse. Trois de nos missionnaires: Sœur Yvonne Ayotte¹, Sœur Lise Robert², et Sœur Céline Laurin³ roulaient en camionnette vers l'école secondaire du gouvernement où Sœur Lise Robert devait donner son cours habituel.

Soudain, entre Marymount et l'hôpital, la voiture s'immobilise net: un arbre de 36 pouces de diamètre s'est abattu sur la cabine où se trouve le trio. Les trois sont blessées et le chauffeur Sœur Yvonne Ayotte a perdu connaissance. Seule, Sœur Céline Laurin qui occupe la place du milieu réussit à se glisser tête première par la fenêtre arrière. Quoique le nez en piètre état, elle parvient à l'hôpital que dirigent les *Medical Missionaries of Mary*.

Le secours s'organise. La religieuse médecin se rend sur les lieux ainsi qu'une équipe de volontaires et d'employés du Département des Travaux publics.

Il fallut d'abord bûcher l'arbre et scier à l'oxygène les portières de l'auto avant de pouvoir retirer les blessées captives.

Fort heureusement, blessures et fractures se révélèrent d'ordre mineur. Il ne restait plus qu'à remercier la Providence de sa protection tangible, car si la voiture est hors d'usage, les trois missionnaires en ont été quittes pour quelques points ou un plâtre et un bon repos.

« Tout ce qui arrive est adorable... » Serait bien *adorable* aussi une camionnette qui nous arriverait pour remplacer l'autre! ou encore serait très bienvenue toute contribution qui nous aiderait à nous remettre sur quatre roues, car, vu les distances à parcourir, l'apostolat ici ne se conçoit que motorisé!

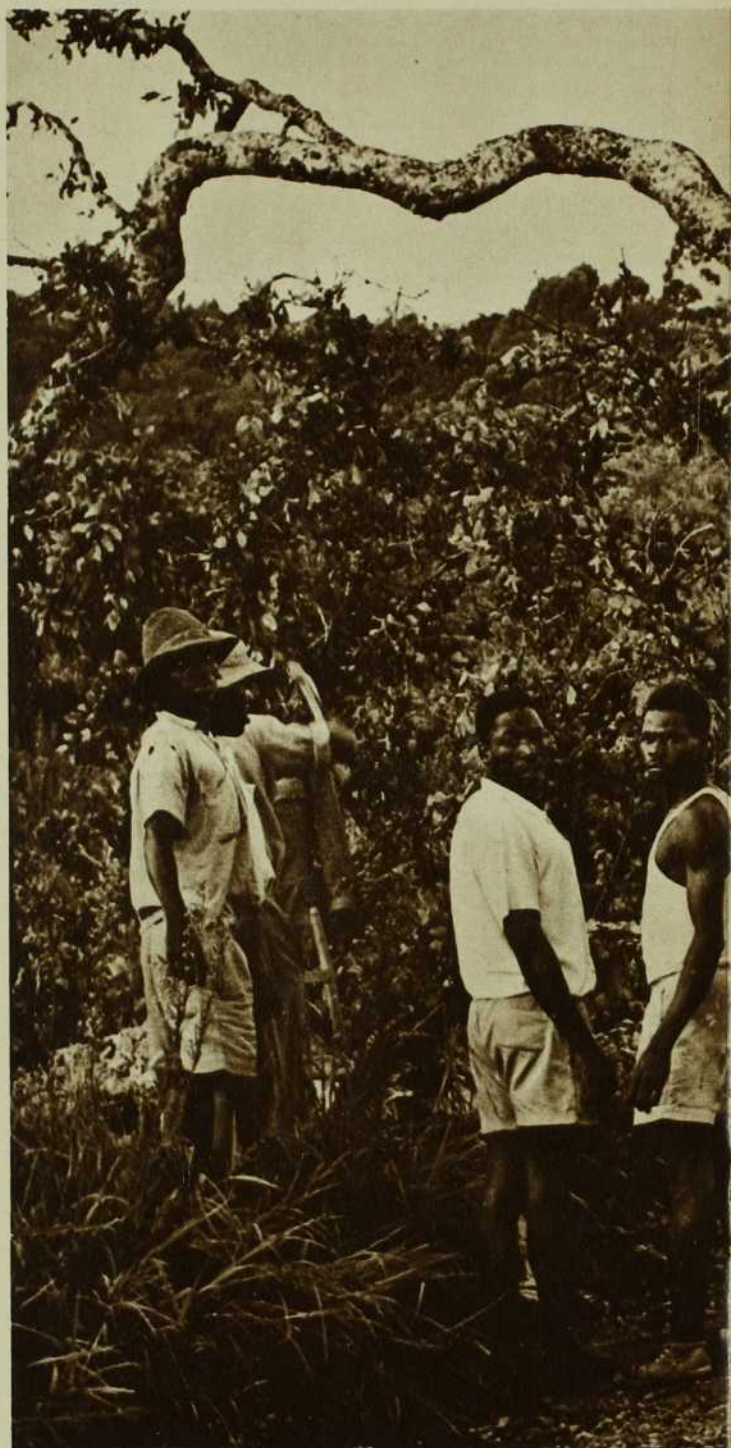
Sœur Marie-Laurentia, m.i.c.
(Yvette Bélanger, Ottawa).

¹ New Liskeard

² Acton Vale

³ Penetanguishene, Ont.

La camionnette,



Croyez-le ou non, il y avait trois sœurs sous la capote

trois Sœurs et un arbre...



enfoncée par l'arbre. La religieuse médecin essaie de prendre le pouls du chauffeur.

Vestibule du paradis

par Sœur Marie-Rachel¹, m.i.c.



HAITI

L'asile communal

A deux milles environ de la ville du Cap-Haïtien, se dresse, sur un morne, une maison blanche, longue et basse, et qui a grand air avec sa véranda à arcades. Une avenue plantée d'arbustes aux fleurs de feu y conduit. Des lauriers-roses et des plates-bandes soignées embellissent la propriété. Par-delà les fleurs s'étend un potager irréprochable. Quoique dépourvu de luxe, l'asile communal Sténio Vincent apparaît comme un vestibule du paradis aux personnes âgées et sans ressources qu'il héberge.

J'y vins, voilà déjà huit ans, alors que les autorités du Cap-Haïtien réclamèrent des religieuses pour assumer la direction de l'établissement; et depuis m'est dévolu le privilège de servir ceux que Vincent de Paul appelait *nos seigneurs les pauvres*. Le gouvernement fournit les vivres; nous, les missionnaires, prodiguons notre affection et nos meilleurs soins.

Cet asile municipal comprend deux vastes salles, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes, un bureau et un entrepôt. Il compte 125 lits mais reçoit plus de 150 demandes d'admission. Comment loger tant de monde? L'élément valide dort

du sommeil du juste sur des nattes. Mais chaque patient ou invalide a son lit à la tête duquel pend un sac contenant tout son avoir.

Bien que de classes sociales différentes, nos hôtes s'entendent à merveille et s'ingénient à se rendre de mutuels services. Les plus vigoureux s'emploient avec une gaieté communicative auprès de leurs confrères alités ou s'adonnent à de menues besognes à l'intérieur ou à l'extérieur. Vous les voyez fraterniser, partager entre eux de modestes cadeaux de fruits et de tabac.

Une journée parmi les 365

Nous arrivons au refuge vers les 7 heures du matin. Pendant que Sœur Mechtilde-du-Sacré-Cœur² visite les malades et leur administre traitements et médicaments, je passe mon tablier et vais à servir le déjeuner: petits pains, accompagnés de café noir, ou gros morceau de cassave (galette faite avec de la farine de manioc) dont certains de mes vieux amis sont friands.

Toute la matinée s'écoule à diriger les travaux

¹ Rachel Blanchette, Saint-Liboire

² Jeannette Papillon, Québec



Suzanne vous invite à dîner:
« N'ap cuitt du riz ac pois
pou ou.»

Ces deux bonnes vieilles ont recouvré la vue à la suite
d'une opération pratiquée à l'Hôpital Albert Schweitzer.

domestiques — blanchissage, nettoyage, raccommodage, cuisine — et à répondre aux demandes d'admission. Ma tâche la plus dure, c'est d'avoir à en refuser quotidiennement un trop grand nombre.

A midi, repas principal. Au menu, bananes vertes, patates sucrées, maïs et riz fortement assaisonné de fèves brunes avec fins morceaux de viande ou de poisson. Chose curieuse, les cuisinières haïtiennes n'utilisent point les fèves blanches sans valeur nutritive à leurs yeux. Si vous essayez de les convaincre du contraire, elles haussent les épaules et vous disent simplement: « Les fèves blanches peuvent être bonnes pour vous; quant à nous, Haïtiens, nous avons besoin de fèves noires ou rouges pour nous enrichir le sang. »

Au souper, chacun des pensionnaires reçoit une brioche avec une tasse de thé ou de lait et, de temps en temps, une portion de fromage.

Vu notre budget limité, impossible d'offrir davantage. Par bonheur, deux ou trois fois l'an, nous recevons de la part de parents ou d'amis haïtiens des bananes ou du café, selon la saison. Nous sommes aussi grandement redevables aux bienfaiteurs d'Amérique pour leurs précieux envois de lait en poudre, de fèves, de farine de maïs, d'huile végétale et de fromage. Saint Joseph, par leur bienveillant intermédiaire, garnit la table du refuge.



Le plus beau jour de la semaine

C'est le dimanche. La perspective d'une messe célébrée au refuge même met toute la maisonnée en joie. Ce jour-là, on se lève plus tôt afin de convertir en chapelle l'une des deux salles: les lits sont rangés près des murs, les bancs de la véranda transportés à l'intérieur. Les pensionnaires valides ont balayé ou aidé à la toilette des autres.

A 7 heures, nous installons un autel portatif au milieu de la pièce. Le célébrant fait son entrée, et l'assemblée se recueille. La participation aux prières liturgiques jaillit spontanée et traduit en créole les aspirations de ces cœurs simples, affamés du Pain de Vie. Leur ferveur à l'action de grâces me cause toujours une vive émotion. Après la messe, tout le monde se souhaite « bonne fête! » accueillant chaque dimanche comme une vraie fête en l'amour. Têlisman Désir me dit un jour son problème: « Comment dormir la nuit qui précède la visite de Jésus alors que mon âme déborde de joie? » Andromine Jean, incapable d'apprendre ses prières mais admis à communier, s'exclamait: « Oh! si Dieu veut bien venir dans mon vieux cœur, je suis très heureux de le recevoir. »



C'est la coutume, dans la région, de baiser les premiers communiantes et de les féliciter. Au refuge l'on maintient cette belle tradition même si les élus du jour ont de l'âge! On les entoure avec cette gentillesse de manières remarquable chez le peuple d'Haïti. On ne saurait imaginer le bonheur de ces gens dont l'existence prend un autre sens. D'ordinaire, l'assistance à la messe engendre la conversion par un premier désir d'être instruit de la foi chrétienne.

Joie pour les anges

Maintes fois, le retour de nos vieilles gens au bercail a réjoui les anges du ciel. Brebis perdue de la parabole, cet Augustin Beauséjour qui vint au refuge à l'âge de 103 ans! Ce petit homme nerveux, au visage buriné de rides, aux yeux pétillants d'esprit et de malice sous une toison blanche frisée dur, n'avait jamais entendu la Parole de Dieu. Cependant l'intérêt de ses compagnons à la religion et à la prière le conquiert tout de suite. Il demanda des explications. De façon claire et succincte, je lui appris les vérités nécessaires au salut et les principales prières qu'il retint avec une facilité étonnante. N'appartenait-il pas à ces *pauvres* aptes à hériter du royaume des cieux? A 105 ans il se confessa, fit sa première communion et fut confirmé. Jusqu'à ses derniers jours, il conserva une démarche alerte. Inutile de l'arrêter. « Oh! je n'ai pas besoin de repos, ripostait-il. Je suis encore trop vigoureux pour mourir. » Tout de même il s'alita vers la fin. Un jour il m'appela et me demanda une bouteille de Pepsi Cola. Il la but à



Ce jour-là, Sr Marie-Rachel célébrait son 25^e anniversaire de profession religieuse. Tout l'asile lui fit fête, car elle se dépense depuis vingt ans auprès des vieillards pauvres d'Haïti. A sa droite, Sr Gemma-du-Sauveur¹, à sa gauche, Sr Marie-Eva².

¹ Gemma de Grandpré, Saint-Simon, Bagot

² Marie-Claire Adam, Montréal



Lecture à la loupe d'une adresse à Maman Marie.

petites gorgées, content comme un enfant, puis, d'un ton solennel: « Mère, le temps de mourir est arrivé pour moi. Appelez le prêtre. » L'ordre fut exécuté. Augustin languit encore quelques jours. Un peu avant sa mort, il implora avec anxiété:

— Mère, montrez-moi le chemin du ciel.

— Vous n'avez qu'à tenir la main de la Sainte Vierge, dis-je; elle vous conduira droit à son Fils.

Son visage se rasséréna. « Mère, murmura-t-il dans un ultime effort de gratitude, vous avez fait de moi un chrétien, vous m'avez appris ma religion, vous m'avez mis sur le chemin du ciel... Merci... » Sa voix se perdit indistincte... son âme s'envolait vers le *beauséjour* véritable. Ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants assistèrent nombreux à ses funérailles. Splendide occasion pour moi de les exhorter à ne pas attendre la onzième heure pour vivre de leur baptême! Debout près de la bière, je leur fis un brin d'homélie: « Augustin

Beauséjour trouva le bonheur dans la pratique de sa religion après un siècle d'indifférence. Que de temps perdu! Vous, ses enfants, tirez une leçon de son retour tardif à la maison du Père. Rapprochez-vous dès maintenant des sacrements... »

Des doigts noueux essayèrent des larmes furtives. Trois des plus anciens de la famille s'avancèrent et, les mains posées sur le cercueil, promirent de s'instruire sans délai de la doctrine chrétienne.

Autre héros de la parabole, Emmanuel qui, presque aveugle, frappa à l'asile communal en décembre 1962. Cet ex-magistrat de 76 ans avait fréquenté la haute société: français impeccable, dignité de parfait gentilhomme. Sa foi l'aida à découvrir la perle cachée au fond de ses revers de fortune. Il prit place parmi nos hôtes dont il gagna le cœur par ses manières courtoises et affables et son réel talent musical. Jamais il ne sollicita le moindre privilège. Une fois il m'avoua: « Mère, je suis heureux de cet échec essayé dans le monde et qui me vaut l'oubli de mes anciens amis, car je puis ainsi m'identifier davantage à mon cher Sauveur. » Chaque jour il commente un passage de l'Évangile devant les hommes assemblés. Auxiliaire précieux, il me surprend toujours par son originalité et son à-propos.

Grâce aux soins habiles des médecins de l'Hôpital Albert Schweitzer, de Deschappelles, Emmanuel a recouvré la vue et peut lire ses auteurs spirituels favoris. Surnommé *le Pacifique*, il est la cible d'un sectaire, son voisin de salle, qui essaie de l'endotrainer. Mais sa courtoisie ne se dément pas, et il répond aux provocations par des bontés.

Je ne pourrais passer sous silence les services immenses de nos hôpitaux. Nous n'avons qu'à demander pour qu'aussitôt nos malades soient hospitalisés et soignés avec une compétence médicale attentive: examens, chirurgie, traitements, tout est gratuit pour eux. Un exemple parmi tant d'autres: sur dix-huit de nos patients aveugles, quinze ont été guéris grâce aux traitements donnés à l'hôpital de Deschappelles. L'un d'eux, atteint de cécité depuis trente ans, manifesta une joie délirante de jouir de nouveau de la vue et, malgré son âge avancé, insista pour travailler au jardin en retour du bienfait reçu.

Chez les femmes aussi s'épanouissent les fleurs de la reconnaissance et de la serviabilité. Prospérie, comme son nom l'indique, a vécu dans l'aisance. Des infortunes successives l'ont amenée au refuge où, encore alerte et habile, à 84 ans, elle s'occupe du raccommodage. Que ferions-nous sans l'aiguille agile de grand-mère Prospérie?

Eudoxie Jacques, percluse depuis longtemps, demeure souriante malgré son épreuve. Elle vit dans l'intimité de Dieu. Un dimanche, dans la brève exhortation spirituelle que je donne chaque semaine à nos pensionnaires, je rappelai l'abandon à Dieu et la filiale gratitude que nous devons lui témoigner même lorsqu'il nous envoie des peines et des souffrances. Visitant la salle après le déjeuner, je fus surprise de trouver Eudoxie, de coutume en train de bavarder, immobile sur son lit, une serviette d'eau froide sur le front.

— Ça ne va pas, Eudoxie ?

— Ma Mère, répliqua-t-elle, souvenez-vous de ce que vous avez dit tantôt : que nous devons être prêts à tout abandonner à Dieu et à le remercier de tout ce qu'il nous envoie. J'ai suivi votre conseil. J'ai dit au bon Dieu : *Pillage*. (expression typiquement haïtienne qui signifie « prenez tout »). Peu après, je tombais en bas de mon lit et me blessai à la tête. Mère, Dieu a écouté ma prière. Il m'a vraiment entendue puisqu'il m'a exaucée si vite. Oh ! je ne reprends rien. Je dis encore : « Merci, mon Dieu. »

Emmanuel déclama un poème de sa composition et Stéphane chanta : « Seigneur, voici mes mains ».





Philomène, nonagénaire et aveugle, offre ses vœux à l'héroïne du jour.

Bons effets de la mission 1963

Au cours du carême de cette année-là, sept prêtres appartenant à des congrégations différentes prêchèrent une mission dans la localité. Le succès dépassa les espérances. Le refuge participa à la grande aventure spirituelle. Quelques-uns de nos vieillards, jadis *bocors* (sorciers) de profession, se réconcilièrent avec l'Eglise. L'occasion s'offrait riche de grâces de miséricorde. Le premier pénitent à recevoir l'absolution réapparut dans la salle transporté de joie, invitant ses camarades à en faire autant: « Allez au prêtre et débarrassez-vous de tous vos péchés, et vous serez aussi heureux que moi. » Après cinquante ans d'arrérages spirituels,

il ne pouvait mieux dire. A son exemple, ses confrères *bocors* rompirent avec le passé, et leur conversion réjouit les anges du ciel.

La mission intensifia la vie religieuse chez nos hôtes du refuge. Chaque dimanche, près de cent communiants s'approchent de la Sainte Table.

Une de mes plus grandes joies est de les préparer à la rencontre eucharistique et de les aider dans l'action de grâces. Il y a parmi eux des saints authentiques.

Je compte sur le secours de vos prières, chers amis et bienfaiteurs, pour illuminer le déclin de leur existence de la charité du Christ et les faire passer du *vestibule du paradis* au vrai paradis.



QUERU QUERU

BOLIVIE

Pour être utile à quelqu'un, ne faut-il pas connaître son mode d'existence? Les livres vivants nous instruisent mieux que les imprimés; pour moi, donc, pas de moyens plus avantageux d'étudier mon pays d'adoption et ses habitants que de visiter un *pueblo*. Queru Queru, au flanc de la montagne, devient le lieu tout désigné pour mes recherches.

En quechua, Queru Queru signifie *lieu solitaire*, ce qui était exact il y a quelques années. Mais il semble que cet endroit, peuplé aujourd'hui de quelques milliers de familles plutôt peu fortunées, est de dénomination Aimara: Kjeru-Kjeru qui se traduit: *lieu de nombreux vases de bois*. On rapporte qu'au temps de la venue des Espagnols, il y fut trouvé des espèces de paniers faits de plantes fibreuses contenant des reliques humaines aussi bien que des momies, des objets artistiques et beaucoup de *vases de bois* connus sous le nom de *Kjeru*.

Quoi qu'il en soit de l'étymologie de Queru Queru, par un matin ensoleillé, Sœur Marie-de-la-Paix¹ et moi partons à bicyclette vers la montagne. Pour moi c'est un pays neuf. L'horloge de la Recoleta, l'église paroissiale, marque 9 heures.

Coin pittoresque et propice à la rêverie que cette partie de la vallée Cochabambina. Les sentiers étroits et montants rendent le pédalage ardu. Il nous faut descendre et pousser nos véhicules, et bien lentement car nous ressentons les effets de l'altitude. L'itinéraire tracé comprend des visites aux familles de nos élèves les plus éloignées. En cours de route, des arrêts ici et là nous permettent de reprendre haleine tout en causant avec les gens très sympathiques. Ils nous accueillent avec empressement et simplicité à leur *chozas*, maison au toit de chaume, en général d'une seule pièce, où logent parfois dix personnes.

On profite de l'occasion pour exprimer sa reconnaissance aux *Madrecitas* missionnaires, car avant l'ouverture de notre école *Inmaculada Concepcion*, en 1962, aucun centre scolaire n'existait dans ces parages. Aujourd'hui les enfants bénéficient de l'instruction et d'une éducation chrétienne.

A Queru Queru, rarissimes les femmes qui demeurent à la *chozas*: la plupart doivent aller travailler à la ville, tout comme leur mari, afin de gagner la vie de la famille. Toutefois les gardiens, en

¹ Armandine Gauthier, Saint-Honoré

l'occurrence l'ainé qui ne compte souvent qu'une dizaine d'années, nous reçoivent avec joie. Ces enfants s'occupent du diner, de la lessive et de l'entretien de la maison. Le bébé, enveloppé dans un *aguayi*, sorte de châle aux couleurs vives, est suspendu à un arbre. Vient-il à pleurer? Le grand frère accourt, balance consciencieusement l'enfant accroché à la branche jusqu'à parfaite consolation et apaisement. Scène typique et combien charmante!

Sur l'heure du midi, nous prenons notre collation à l'ombre d'un eucalyptus et traçons le programme de l'après-midi. Nous désirons retourner chez nous par l'autre côté de la rivière, mais où trouver un pont? Nous sommes là, perplexes, quand deux garçonnets s'offrent à transporter nos bicyclettes. Gentiment, ils nous expliquent comment traverser à pied sec: c'est très simple, vous sautez sur les roches qui émergent de l'eau!

Nos guides sont si persuasifs que nous suivons leur conseil et gagnons l'autre rive par bonds calculés.

Ce versant de la rivière nous réserve de nombreuses rencontres. Nous surprenons des familles entières à la cueillette des oranges et des pamplemousses. C'est une merveille de voir ces arbres chargés de tant de beaux fruits. La générosité des gens, contents de voir les professeurs de leurs enfants, nous comble de délicieuses oranges. Tableau qui nous reporte aux vergers du chez nous canadien où les *délicieuses* et les *fameuses* abondent aussi!

Vers 4 heures le vent nous force à rentrer: déjà de gros nuages noirs annoncent l'orage. Journée pleine et combien enrichissante! Lasse de cette randonnée, je suis heureuse cependant de connaître davantage mon peuple bolivien que j'aime de tout mon cœur et au milieu duquel je désire vivre longtemps.

Sœur Saint-Nivard, m.i.c.
(Cécile Sauvageau, Champlain)

Au son entraînant de l'accordéon joué par Sr Marie-de-la-Paix, les enfants de la Recoleta y vont des chansons de leur pays.





Swiss-Foto Lima

Pêcheurs ramenant leurs pittoresques barques « totora » tout comme il y a des siècles leurs ancêtres Chimu.

Grâce à sa singulière composition géologique, définie en trois régions: la Costa (Côte), la Sierra (Montagne) et la Selva (Forêt), le Pérou est un pays aux panoramas variés et d'une exceptionnelle beauté.

La Cordillère des Andes qui le traverse du sud au nord en constitue la colonne vertébrale. Des branches ou chaînes de la Cordillère s'étendent, du côté oriental, jusqu'à une certaine extension de la Costa à l'Océan Pacifique, donnant naissance à de nombreuses îles face au littoral. Des lagunes causées par le dégel des monts enneigés surgissent les rivières qui vont à la Selva, au lac Titicaca et à la mer, formant ainsi les trous hydrographiques de l'Amazonie, du Titicaca et du Pacifique.

La Costa comprend la région baignée par la mer. Elle offre le spectacle de rochers martelés par les flots, d'immenses étendues de déserts de sable et de pierre, avec des amas fantastiques créés par le vent;

LE PAYSAGE PÉRUUVIEN

par Sœur Marie-Annette¹, m.i.c.

¹ Rosette Labrosse, Montréal



Avenue Wilson, Lima

Photo: Corporation du Tourisme du Pérou

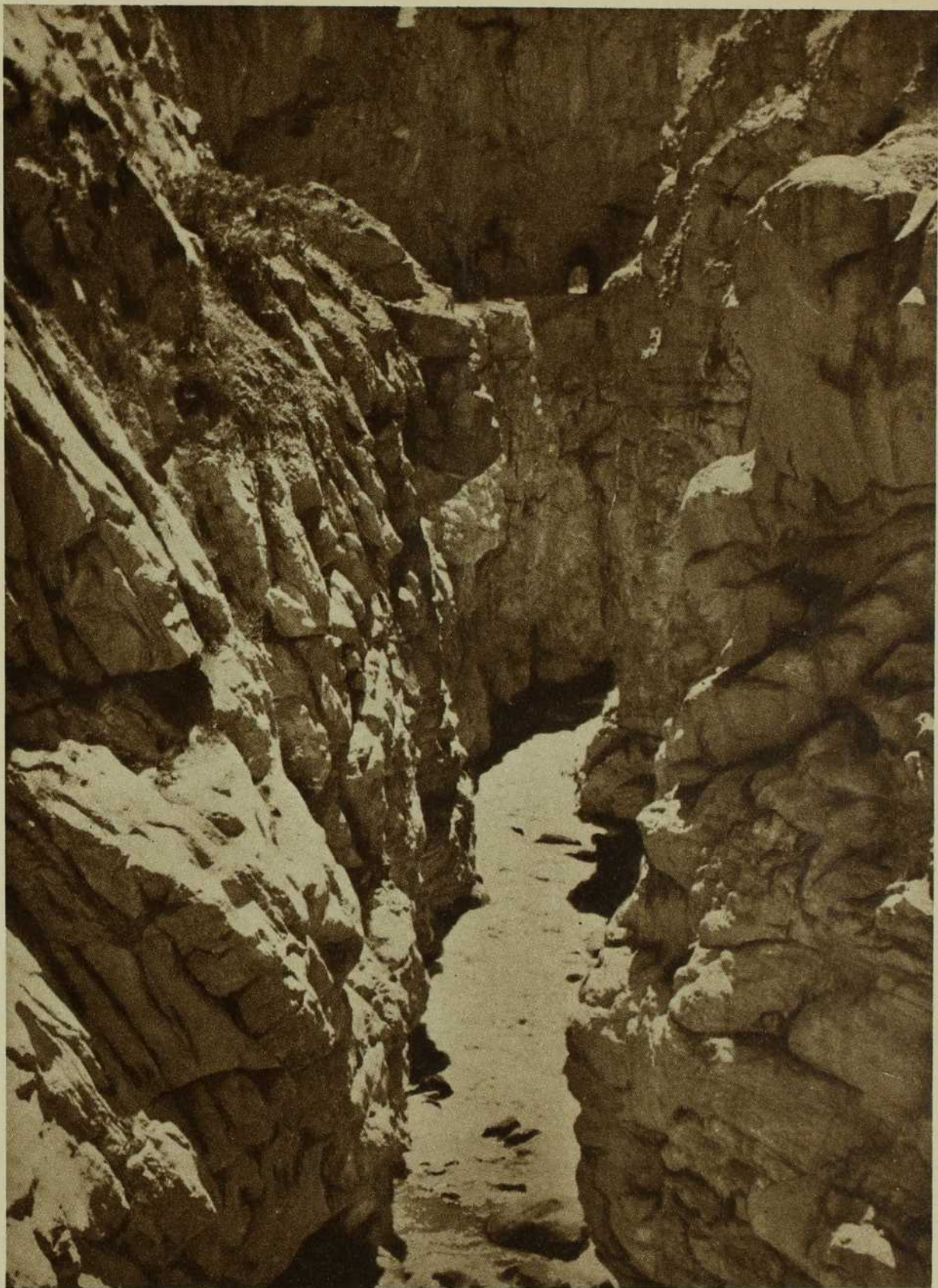
de rivières irrégulières qui descendent des Andes et arrosent ici et là des vallées fertiles, sortes d'oasis où poussent le coton, la canne à sucre, le maïs, le manioc, la patate douce et certains fruits.

Des villes populeuses jouissent d'une industrie prospère grâce à leurs ports où se croisent les bateaux à vapeur et les embarcations de toutes sortes. Pour les habitants de la Costa, en effet, la mer revêt une signification d'importance primordiale: c'est leur vie que portent les nombreux voiliers de pêche glissant sur l'immense océan bleuté.

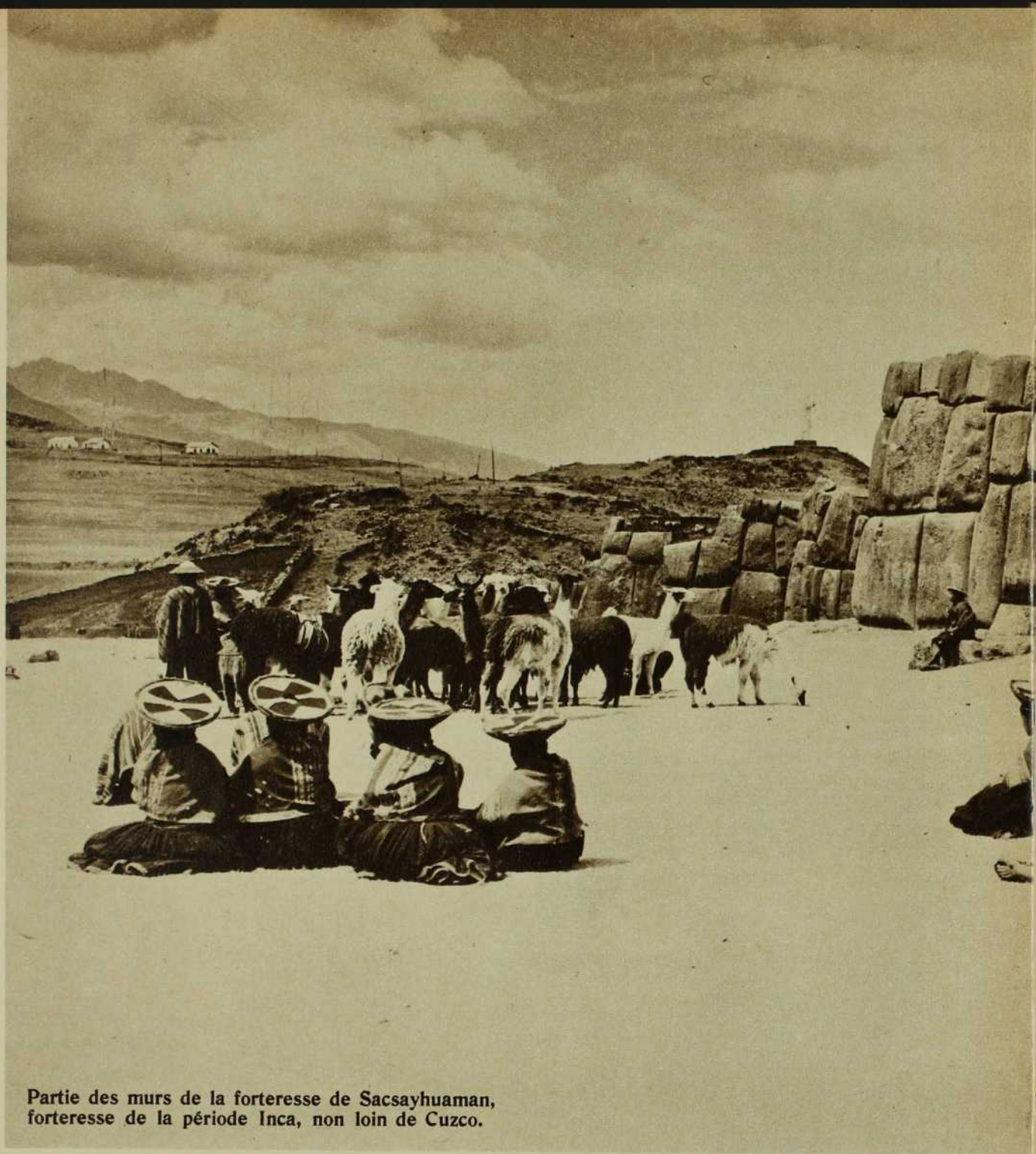
La Sierra forme pour ainsi dire le noyau des Andes. C'est un labyrinthe de montagnes, de précipices, de glaciers, de plateaux, de gorges, de versants escarpés et de vallées profondes: contraste de rudesse et de douceur d'où sort une grande diversité de climats.

Au bas des monts couverts de neige, s'étendent des campagnes ou vallées verdoyantes. C'est aussi dans cette partie du pays que se trouve le lac à la plus forte altitude du monde: le Titicaca, sur le Haut Plateau de Callao. Là encore que des animaux aussi caractéristiques que le lama et la vigogne dessinent leur élégante silhouette jusque sur les sommets agrestes.

La Selva comprend la Haute Selva, mélange de montagnes, de collines et de vallées boisées, et la Basse Selva, plaine arrosée par des rivières et surtout par l'Amazone, fleuve d'une extrême profondeur. Cette contrée présente encore les plus étonnantes expressions de l'hydrographie, de la flore et de la faune. Dans cette Hoya merveilleuse, le puissant Amazone offre à lui seul un incomparable spectacle. Les forêts, en majeure partie intouchées, sont d'une extraordinaire densité: arbres de toutes



Le Passage du Canard où s'engage la rivière Santa à travers la Cordillère Noire.



Partie des murs de la forteresse de Sacsayhuaman, forteresse de la période Inca, non loin de Cuzco.

espèces dont le plus connu est le caoutchouc. Puis, c'est le jardin des fleurs où les victorias flottent sur les lacs, où les orchidées géantes pendent aux arbres. A son tour s'étale la richesse des animaux sauvages: jaguars, singes, tortues, caïmans; des

oiseaux dont le héron et le perroquet; des papillons éblouissants; des serpents dont les plus redoutables sont les boas *anacondas* ou *constrictoras*. Les poissons abondent grâce à un réseau de rivières, de ruisseaux, de lacs, de lagunes et de marécages.

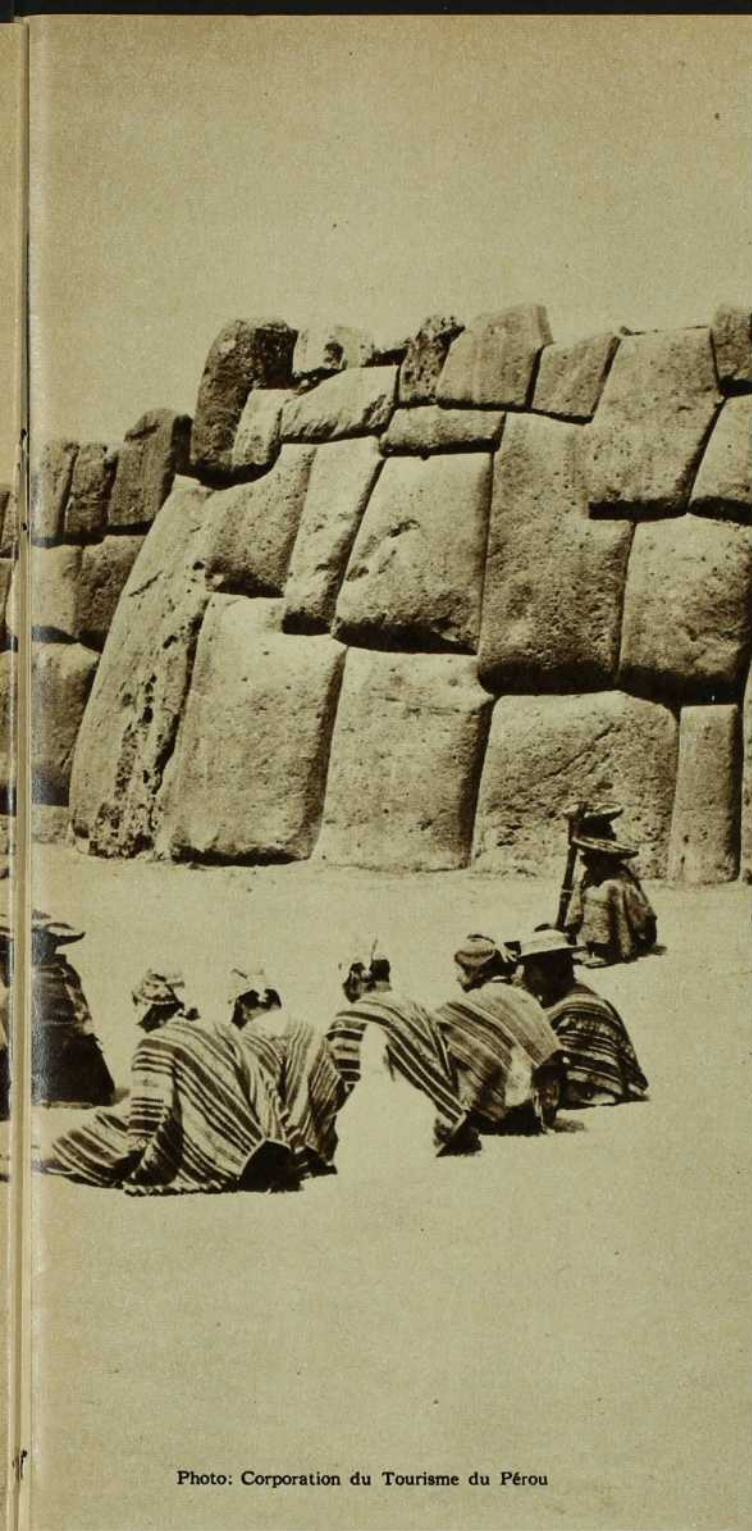
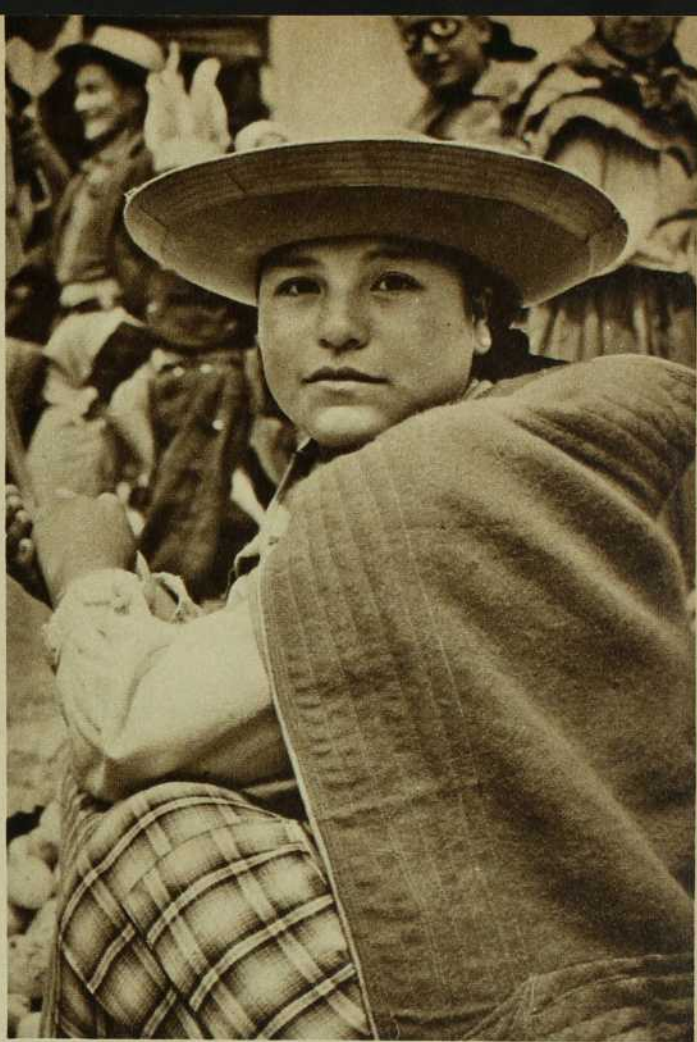


Photo: Corporation du Tourisme du Pérou

Mérite une mention spéciale le *paiche*, poisson gigantesque qui fournit un des principaux aliments de l'homme selvatique.

Dans le paysage péruvien figurent aussi les monumentales créations des hommes préhistoriques,



Chola en habit du dimanche

Swiss-Foto Lima

identifiés pour toujours à la terre. Dans la Costa, par exemple, on trouve les ruines de la ville de Chan Chan, capitale du Grand Chimu, près de Trujillo, département de la Liberté; la forteresse de Paramonga et le temple de Pachacamac, dans le département de Lima. La Sierra conserve la Forteresse-Refuge de Cuélap, province de Luya; puis Macchu-Picchu, relique de la civilisation inca; enfin les Andes de Pisac, Surite et autres, construites en vue de l'agriculture.

Ainsi, de la fenêtre d'un avion, dans l'envolée Lima-Equitos, le voyageur découvre sans peine, en ses trois aspects géographiques distincts, le grandiose panorama de la terre péruvienne, et, s'il est chrétien, son admiration explose en un chant de louanges à l'Auteur de tant de merveilles: « O vous, montagnes et collines, bénissez le Seigneur! O vous, mers et rivières, bénissez le Seigneur; à lui haute gloire, éternelle louange! »

Adapté de *Album du Pérou*, Ministère de l'Éducation publique.

EL

Quetzal

par Adrien Recinos

L'oiseau sacré du Guatemala

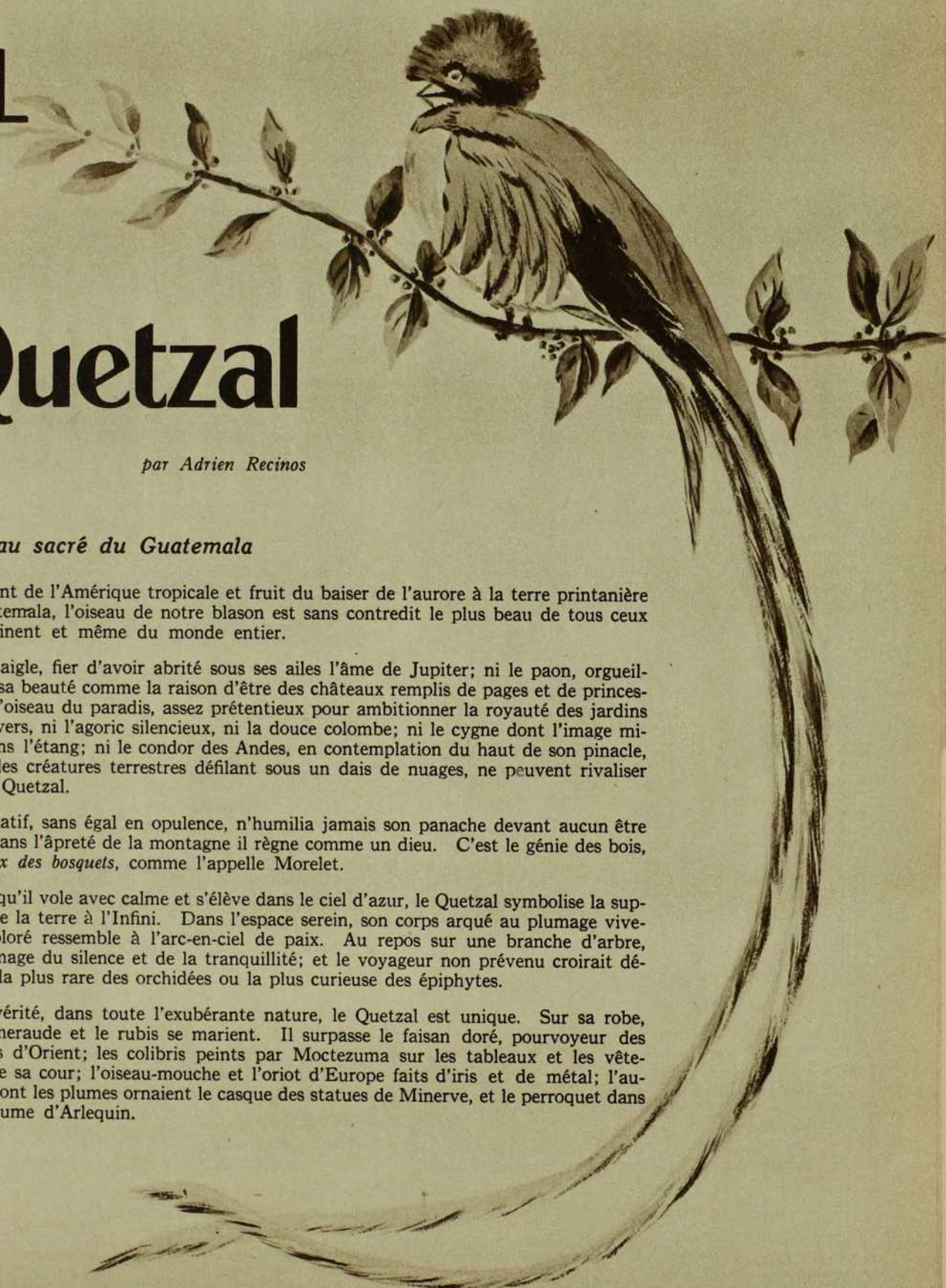
Enfant de l'Amérique tropicale et fruit du baiser de l'aurore à la terre printanière du Guatemala, l'oiseau de notre blason est sans contredit le plus beau de tous ceux du continent et même du monde entier.

Ni l'aigle, fier d'avoir abrité sous ses ailes l'âme de Jupiter; ni le paon, orgueilleux de sa beauté comme la raison d'être des châteaux remplis de pages et de princesses; ni l'oiseau du paradis, assez prétentieux pour ambitionner la royauté des jardins de l'univers, ni l'agoric silencieux, ni la douce colombe; ni le cygne dont l'image miroite dans l'étang; ni le condor des Andes, en contemplation du haut de son pinacle, devant les créatures terrestres défilant sous un dais de nuages, ne peuvent rivaliser avec le Quetzal.

Ce natif, sans égal en opulence, n'humilia jamais son panache devant aucun être ailé. Dans l'âpreté de la montagne il règne comme un dieu. C'est le génie des bois, le *phénix des bosquets*, comme l'appelle Morelet.

Lorsqu'il vole avec calme et s'élève dans le ciel d'azur, le Quetzal symbolise la supplique de la terre à l'Infini. Dans l'espace serein, son corps arqué au plumage vivement coloré ressemble à l'arc-en-ciel de paix. Au repos sur une branche d'arbre, c'est l'image du silence et de la tranquillité; et le voyageur non prévenu croirait découvrir la plus rare des orchidées ou la plus curieuse des épiphytes.

En vérité, dans toute l'exubérante nature, le Quetzal est unique. Sur sa robe, l'or, l'émeraude et le rubis se marient. Il surpasse le faisan doré, pourvoyeur des éventails d'Orient; les colibris peints par Moctezuma sur les tableaux et les vêtements de sa cour; l'oiseau-mouche et l'oriot d'Europe faits d'iris et de métal; l'autruche dont les plumes ornaient le casque des statues de Minerve, et le perroquet dans son costume d'Arlequin.



Les étrangers ont vanté comme nous la beauté de cet oiseau d'Amérique honoré du culte le plus ancien. Après avoir associé son prestige de couleurs à toutes les entreprises des Indiens, on lui décerne aujourd'hui les applaudissements des hommes de science, des artistes et des patriotes qui, en une nouvelle expédition au *Jardin des Hespérides*, l'arrachent à sa montagne solennelle pour en décorer le blason de la République.

L'habitat du quetzal

Indifférent aux climats, le Quetzal habite aussi bien les sommets couronnés de givre que les plaines ou les forêts tropicales. Jamais ses pattes ne se salissent au contact du sol; il vit dans l'air et la lumière et cherche sa nourriture en ses grandes envolées, ou bien la guette du haut des arbres, immobile des heures durant, comme saint Simon le stylite sur sa colonne de pénitence. De temps en temps, on le voit tourner lentement la tête de côté et d'autre, à l'écoute d'un bruit inconnu; parfois il lève sa queue splendide et balance son corps dans le vide.

Son œil découvre-t-il un fruit mûr? Il s'approche en ondulant, comme la plume qui reluit, happe la baie succulente, puis retourne à son perchoir.

Tous les êtres vivants respectent la stupeur silencieuse du Quetzal à la vue du danger. C'est pour quoi le chasseur lui-même s'agenouille un long moment devant son innocente victime; une voix secrète l'avertit de la malédiction attachée à l'immolation d'un dieu. Aussi, afin d'échapper à la pupille sacrée, l'homme se cache-t-il derrière un buisson pour ajuster son arme sur la poitrine où chatoie l'aurore.

L'air et la distance n'éteignent pas les couleurs infatigables du Quetzal, comme il en va pour les oiseaux plus petits, simples points dans l'immensité de l'espace. Quand il vole, la lumière se prend dans ses ailes et se multiplie en un jeu de couleurs, comme la réfraction du plus riche des prismes. Osberto Salvin remarque que jamais la beauté de cet oiseau ne s'altère, quelle que soit sa position.

Un panache semi-lunaire et fixe couronne son front et fut, en notre pays, comme celui du roi français, le signe de l'honneur et l'orient de la gloire. Monarques et chefs, caciques et capitaines s'ornaient, chez les Indiens, des plumes du Quetzal. Les tectrices de l'aile et le duvet de la poitrine se portaient à la ceinture et servaient de colliers. Les opulentes plumes arrachées au flanc surmontaient les morions et le cimier des casques, tel le toupet de l'oiseau immortel. Ses plumes les plus belles paraient la tête de Tecun Uman le jour où les pa-

tristes de la liberté succombèrent sous le poids du fer et de la croix. « Le roi Tecun, admirable et grand sorcier, raconte Fuentes y Guzman, prenant son arme en forme de Quetzal, leva le vol sur l'escadron de notre infanterie. » « On vit alors un aigle colossal, ajoute Jeiménez, planer sur la tête de Alvarado, l'attaquant avec les ongles et le pic. » Notre peuple a légué cette histoire fantaisiste au chroniqueur dominicain, comme un écho de la tradition.

Le plumage du Quetzal constitue le plus précieux trésor des empires d'Amérique. Moctezuma le préfère à l'or et aux pierres fines et le reçoit comme le meilleur tribut de la nation. Les rois quichés souriaient au courtisan qui leur offrait les plumes d'émeraude. Cortés envoya aux princes catholiques, comme présent des terres qu'il avait conquises, des couronnes de plumes du Quetzal entrelacées d'or, de saphir et de topaze.

Le tourment historique du Quetzal réside dans la perte de ses plumes, et en vérité, on est surpris de voir que l'espèce se soit conservée après une exploitation de plusieurs siècles. C'est que les Indiens, gens très prévoyants, n'attendaient pas à la vie de l'oiseau tricolore en lui enlevant son riche habit.— D'ailleurs, ce crime aurait été puni de mort.— Ils le prenaient au piège, lui arrachaient les longues plumes de la queue, puis le relâchaient, plus lesté encore pour le vol. Les familles nobles transmettaient à leurs descendants les tectrices magnifiques comme le plus précieux héritage.

L'oiseau du silence

Le Quetzal ne chante pas. C'est ce qui a fait dire à Joaquin Palma, qui éleva un trône à l'oiseau du Guatemala: « Ton mutisme me fait pleurer. » Et Joaquin Mendez éclate à son tour d'une admiration lyrique: « Le Quetzal chante des hymnes à la liberté par son plumage. Son chant n'est pas pour l'oreille, mais pour la vue. Son poème est celui de l'émeraude, son arpège celui du rubis. Il ne chante pas, il brille; il ne gazouille pas, il respire; il ne fredonne pas des sons perlés en son gosier d'acier; de lui ne jaillit pas la gamme sonore qui caresse l'oreille: c'est le son des plumes. Il ne chante pas comme le rossignol ni ne roucoule comme la colombe; il n'a pas le clairon du troupial, ni la flûte du pinson. Il est muet comme l'ibis, méditatif, hiératique, impassible, silencieux et cependant indomptable et grand; il défaille quand son orgueil est blessé; s'il tombe prisonnier, la rage et la douleur précipitent sa mort. »

En effet, l'amour de la liberté fait le fond de la psychologie du Quetzal. Libre, il fouille les bosquets, construit son nid dans un tronc d'arbre et



Photo: Nations Unies

là, à l'abri des cataclysmes, dépose ses œufs de couleur bleu vert, semblables aux chrysobéryls. Il protège sa queue et défend son plumage: fierté rude et sauvage qu'avec justesse notre nation a choisie comme emblème. Orgueil de titan qui méprise la mort et n'implore aucune miséricorde, enseignant aux fils de la terre guatémaltèque comment on reste digne devant l'attaque brutale ou l'injustice.

Guatemala, capitale du pays. A l'arrière-plan le volcan Agua et les montagnes où habite le quetzal.

Honneur donc aux patriotes inspirés qui surent ainsi identifier à l'oiseau sacré de leur blason l'âme d'un peuple qui n'a jamais trébuché, qui ne vacillera jamais, préférant la gloire du courage face à la mort à l'opprobre de l'esclavage.

(traduit de l'espagnol)

Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

CANADA

MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 40
OUTREMONT, 314, Chemin Sainte-Catherine, Montréal 8
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière Montréal 1
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière
GRANBY, 35, rue Dufferin
GRANBY, 50, rue Saint-Joseph
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle
SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, C. P. 358, Qué.
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain
OTTAWA, 39, Avenue Goulburn
PERTH, N.-B., C.P. 259
EDMUNDSTON, N.-B., 85, rue Victoria

ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street

HONG KONG

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong
MAISON NOTRE-DAME-DE-L'ESPERANCE,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong

TAIWAN

KUANHSI, 83 Cheng I Lu, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
SHIH KUANG TSE, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Republic of China
SUAO, 36 Chung Cheng Rd., Suao Ilan Hsien,
Taiwan, Republic of China
HSINCHU CITY, Cheng Mou Yuen, Choi Yuen chiai no 49,
Koang Fou Li

JAPON

KORIYAMA, 3-18 Toramaru, Koriyama shi, Fukushima ken
WAKAMATSU, 480, Sakae machi, Aizu Wakamatsu
TOKYO, 108-4 chô mé, Fukazawa cho, Setagaya ku

ITALIE

ROMA 0881, via Giacinto Carini, 8

MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar
AMBOHIBARY, Sambaina, Madagascar
ANTSIRABE, Paroisse Ste-Thérèse de Mahazoarivo
TANANARIVE, Tsaramasay
MAHABO, via Morondava

PEROU

PUCALLPA
LIMA, Escuela Maria de la Providencia,
Napo 1124, Azcona (Brena)

GUATEMALA

TOTONICAPAN, Colegio P. Betancourt, Guatemala, A.C.

BOLIVIE

SANTA CRUZ de la Sierra, Cardinal Cushing Business College,
Calle Lemoine, Casilla 70
COCHABAMBA, Academia Comercial, Calle Oruo No 3403,
Casilla 1667
IRUPANA, Hospital Nuestra Senora de la Providencia,
Irupana, Sud Yungas
LA PAZ, Academia Santa Rita,
Calles Juan Granier y Entre Rios, casilla 769

CHILI

ANCUD, Colegio Inmaculada Concepcion, Calle Errazuriz,
Casilla 82

ILES PHILIPPINES

MANILLE, Immaculate Conception Academy, General Luna St.,
Intramuros
MANILLE, 2212 del Rosario St., Tondo
SAN JUAN, Little Baguio, Rizal
LAS PINAS, Rizal
MATI, Davao Province
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall, Florentino Torres St.
PADADA, Davao Province
BAGUIO City, 73 Pacdal, Box 83

ANTILLES

LES CAYES, HAITI
LES COTEAUX, Haiti
ROCHE-A-BATEAU, Haiti
PORT-SALUT, Haiti
CAMP-PERRIN, Haiti
MIREBALAIS, Haiti
LIMBE, Haiti
CAP-HAITIEN, Haiti
CHANTAL, Haiti
TROU-DU-NORD, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti
CROIX-DES-BOUQUETS, Haiti
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
C. P. no 4, Saint-Marc, Haiti
LA BOULE, C. P. 1085, Haiti
HINCHE, Haiti

COLON, Province de Matanzas, Cuba

AFRIQUE

KATETE, St. Theresa's Parish, Champira P. O., Malawi, C. Africa
MZAMBAZI, St. John's Parish, Eutini P. O., Malawi, C. Africa
RUMPI, St. Patrick's Parish, Rumpi P. O., Malawi, C. Africa
KARONGA, St. Mary's Parish, Karonga P. O., Malawi, C. Africa
KASEYE, St. Michael's Parish, Chitipa, P. O., Box 100, Malawi,
Central Africa
NKATA BAY, Nkata Bay, P. O. Box, 9, Malawi, C. Africa
MZUZU, Mzuzu P. O. Box 24, Malawi, C. Africa
FORT JAMESON, P. O. Box 107, Zambia, C. Africa
KANYANGA, Lundazi, P. O., Zambia, C. Africa
NYIMBA, Sacred Heart Hospital, Zambia, C. Africa
CIKUNGU, Kazimuli, P. O., Zambia, C. Africa

